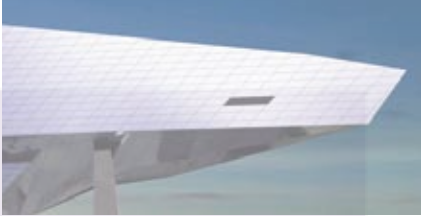


Du Muséum au Musée des Confluences



Médiation
et activités culturelles.

Introduction

1. Connaître

p. 5

- Définir... La programmation culturelle, ses objectifs et le programme d'évaluation
- Mesurer... Quantifier des données et recueillir la parole des publics
- Analyser ... Établir la composition des publics et restituer leur parole afin de la prendre en compte

2. Adapter / S'adapter

p. 21

- Renouveler la relation aux publics
- Mettre en place de nouvelles pratiques professionnelles

Séquence particulière. L'accès universel : tendre à une accessibilité exemplaire pour tous

- a) Une préoccupation première : le bien-être et le confort de tous
- b) Le référent « publics en situation de handicap »
- c) Le groupe de travail : une démarche partenariale et participative

Récit d'expérience : Dans ces corps

Regard'ailleurs : Benoît Guillemont

Séquence particulière. L'accompagnement de la diversité des publics : adapter des actions de médiation

- a) Le parcours découverte : public individuel adulte ou familles

Écho d'évaluation

- b) Les rencontres avec... : groupes / déficients visuels

Récit d'expérience : Rencontre avec... Michel Jeannès, artiste

Regard'ailleurs : Michel Jeannès, artiste

Récit d'expérience : Rencontre avec... George Arlook, artiste

- c) La médiation volante : individuels enfants / famille / adultes

Récit d'expérience : La médiation volante dans le cadre de la Nuit des musées, 2006

3. Expérimenter

p. 37

- Investir différents lieux
- Rester pertinent
- S'organiser et collaborer
- Optimiser les services aux publics

Séquence particulière. Des ateliers vers les espaces découvertes : récits d'expérimentations

Écho d'évaluation : L'espace découverte Pourquoi les mathématiques ?

Une réception partagée

Séquence particulière : Expérimenter les outils de médiation

- a) La prise en compte des publics
- b) La prise en compte du contenu des expositions

Regard'ailleurs : Odile Perino, ludologue

- c) La prise en compte d'une situation de médiation
- d) La prise en compte d'un espace

Un statut pour les outils / objets de médiation

Récit d'expérience : La Classe.com ou expérimenter la médiation par le Web

Récit d'expérience : Le Shing Kun T'o ou expérimenter la médiation par le jeu

Récit d'expérience : Rencontres au musée ou expérimenter la médiation par la vidéo

Regard'ailleurs : Chrystèle Linarès, coordinatrice, Conseil Général des Jeunes

4. Diversifier

p. 57

- Aller à la rencontre
- Inciter par la durée
- Faire participer
- Rendre le visiteur acteur

Séquence particulière. Le musée comme acteur de la société

Récit d'expérience : Exposition Fantaisies du harem et nouvelles

Shéhérazade, du 23 septembre 2003 au 4 janvier 2004

Récit d'expérience : Projet Identités perrachoises, depuis 2005

Séquence particulière. Le Musée nomade... à l'hôpital

Récit d'expérience : Mystère dans les placettes, du 14 février au 29 avril 2007

Séquence particulière. Le musée au croisement des disciplines...

les Visites singulières

- a) La qualité de l'approche humaine
- b) Le musée vivant et habité

Écho d'évaluation : Les Visites singulières

5 - Fidéliser

p. 73

- Programmer des actions
- Développer des partenariats

Séquence particulière. Une programmation régulière

- a) Cycle de conférences
- b) Confluence des savoirs

Écho d'évaluation : Le cycle de conférences Confluence des savoirs

Récit d'expérience : de « Confluence des savoirs » à « Arborescence »

Regard'ailleurs : Michel Hallet Eghayan, chorégraphe

- c) Les débats d'actualités

Séquence particulière. Le partenariat avec l'Éducation Nationale

6. Prolonger

p. 83

- [Label]Bêtes
- Rue des sciences
- Paroles autochtones

Séquence particulière. Prolonger l'action par l'événement

- a) L'événement comme mode de médiation contemporain
- b) L'événement comme rendez-vous durable
- c) L'événement comme élément fédérateur du public
- d) L'événement comme prolongement des thématiques structurantes du musée des Confluences

Récit d'expérience : Festival [Label]Bêtes

Écho d'évaluation : Festival [Label]Bêtes

Séquence particulière. Prolonger l'action par les publications

Annexes

p. 91

Introduction

Michel Côté, directeur du musée des Confluences

Un musée sans collections est un centre d'interprétation et non un musée ; sans public, il devient une réserve. Le musée des Confluences a placé au cœur de ses préoccupations cette réalité des visiteurs ; il s'est aussi donné deux objectifs, celui de la diversification des publics (de la démocratie culturelle) et celui de la fidélisation (de la formation continue).

Depuis de nombreuses années, le caractère pluriel des publics et la réalité des non-visiteurs sont reconnus. Nous n'avons pas tous le même profil socio-économique, ni les mêmes modes d'appropriation de la réalité (du moins, il existe une variabilité d'intensité). Cette reconnaissance nous conduit à privilégier des modes muséographiques variés et adaptés ; elle nous oblige aussi à enrichir le vocabulaire et la grammaire muséale par l'apport d'autres secteurs culturels et pédagogiques.

L'évaluation, la médiation, la publication, l'utilisation des technologies, la création (théâtre, musique, danse, cinéma...), la documentation, le débat et l'échange font partie intégrante du projet du musée des Confluences.

Une attention particulière doit être apportée à la dimension humaine dans ce rapport aux publics. Tout d'abord parce que nous croyons que c'est par l'échange et par le contact direct que nous pouvons inviter de nouveaux visiteurs à découvrir les activités et services du musée. Puis c'est par le partage (sous forme d'explications, de démonstration, d'écoute, de manipulation, d'interaction...) que le visiteur pourra optimiser son parcours.

Pour ce faire, le musée a multiplié les lieux d'accueil et de rencontre ; il a défini des types de parcours, d'ateliers, d'*espaces découvertes* ; il a inventé des jeux, invité d'autres actes de médiation et de découvertes, développé outils et scénarios...

Au cours des dernières années, le Muséum a préparé sa mutation en musée des Confluences en expérimentant et en explorant des voies de médiation : ce livre raconte ces expériences et cette volonté de faire du musée des Confluences un véritable espace public.



READ THE NATURE 1 |
LIRE LA NATURE 1 |

FORMES DE LA NATURE

POURQUOI UNE BULLE DE SAVON QUI FLOTTE DANS L'AIR SEMBLE-T-ELLE ÊTRE UNE SPHÈRE PARFAITE ?

POURQUOI LA NATURE CRÉÉ-T-ELLE DES STRUCTURES RÉGULIÈRES ET DES MOUVEMENTS PRÉVISIBLES COMME LA CHUTE DES GOUTTES ?

POUR RÉPONDRE, LES MATHÉMATIQUES UTILISENT DES MODÈLES SIMPLES : CERCLE ET SPHÈRE, CARRÉ ET CUBE, HÉLIXE, CONES...

DE L'INFINIMENT GRAND À L'INFINIMENT PETIT, DU TÉLÉSCOPE AU MICROSCOPE, LA NATURE RÉVÈLE DES FORMES DE PLUS EN PLUS COMPLEXES, DES SPIRALES AUX FRACTALES.

DES NOMBRES, DES RELATIONS COMME LES ÉQUATIONS DIFFÉRENTIELLES TENTENT D'EXPLIQUER POUR MEUX LES COMPRENDRE DES PHÉNOMÈNES AUSSI COMPLEXES QUE LA VIE SUR TERRE OU L'ORGANISATION DE L'UNIVERS.

WHY DOES A SOAP BUBBLE IN THE AIR LOOK LIKE A PERFECT SPHERE?

WHY DOES NATURE CREATE REGULAR MOVEMENTS AND PREDICTABLE BEHAVIORS LIKE THE FALL OF DROPS AND THE FALL OF DROPS?

HOWEVER, THE TELESCOPE REVEALS THAT FROM THE INFINITELY SMALL, NATURE REVEALS FORMS OF INCREASING COMPLEXITY, FROM SPIRALES TO FRACTALS.

NUMBERS, DIFFERENTIAL EQUATIONS ATTEMPT TO EXPLAIN TO BETTER UNDERSTAND THE STRUCTURE OF THE UNIVERSE.

Forms in nature

Apprendre avec la Nature

Qu'est-ce que la nature a de si spécial, de si intéressant, de si complexe, de si riche ?

Les formes de la nature sont-elles régulières, prévisibles, répétitives ?

Comment expliquer ces formes de la nature ?

Les mathématiques peuvent-elles nous aider à comprendre la nature ?

Comment expliquer ces formes de la nature ?

Exposition *Pourquoi les mathématiques ?* © Jennifer Plantier (musée des Confluences).

I. Connaître

Connaître, c'est s'informer, se renseigner, s'interroger pour mieux comprendre. Connaître les publics, c'est pouvoir se questionner sur le regard que portent les visiteurs sur les actions menées et se donner la possibilité d'intégrer leurs préoccupations. La connaissance des publics permet d'établir une photographie des profils, de mesurer l'impact des actions culturelles, de vérifier l'adéquation entre les messages délivrés et leur réception, de valider les processus d'appropriation, d'interroger les attentes. Connaître, c'est finalement consentir à établir la relation public-musée en permettant aux publics d'être pris en compte parmi les « acteurs » du projet.

Près de 800 000 visiteurs ont été accueillis au Muséum entre 2000 et 2007. A partir de ce constat quantitatif, de nombreuses questions émergent. Quelle est la composition des publics ? A-t-on une grande diversité de visiteurs ? Des segments de publics sont-ils plus représentés que d'autres ? En quoi les actions menées contribuent-elles au développement des publics et offrent-elles un rapport spécifique à la connaissance, mais aussi au plaisir ?

Total des entrées	786 042	-
<i>Dont participation aux médiations culturelles</i>	145 947	19 %
Visiteurs individuels	625 520	80 %
Visiteurs en groupes	160 522	20 %
Dont visiteurs en groupes scolaires	109 250	14 %

Source : statistiques de fréquentation (les entrées de la programmation culturelle proposée hors les murs ne sont pas prises en compte)

Ce total des entrées est calculé sur la période de mise en place de la programmation culturelle de préfiguration du musée des Confluences à partir de l'année 2000. Sur cette période, de nombreuses modifications de surfaces ont eu lieu. À partir de l'année 2003, les salles de collections

permanentes ont été fermées pour des raisons de sécurité et les surfaces des expositions ont diminué de 80 %. Suite à cette fermeture, les surfaces d'accueil au public ont varié entre 150 m² et 1100 m² et, suivant les périodes de montage et de démontage, de une à quatre expositions ont été présentées aux publics simultanément. En parallèle, les médiations culturelles ont bénéficié d'aménagements de surface : un atelier a été créé, l'espace détente et l'espace culturel ont été utilisés, des actions ont été menées dans le cadre du musée nomade.

■ Définir... La programmation culturelle, ses objectifs et le programme d'évaluation

Le musée fixe ses objectifs en formulant la prise en compte des publics dans une perspective de développement en termes de fréquentation et de profils, en fixant un niveau de satisfaction de l'expérience de visite et en associant les attentes des publics. Élargir et diversifier les publics sont deux notions ancrées dans la programmation des actions culturelles. Il s'agit aussi de proposer aux publics la possibilité de *fréquenter* le musée et non de le *visiter*, en le faisant devenir un lieu de destination et un lieu de référence. Ceci induit une notion clé dans la relation à l'institution : un lieu accessible en tant qu'espace public, un lieu incitant une pratique inscrite dans la durée.

La politique des expositions

La politique générale des expositions est une politique de programmation thématique axée autour de « l'histoire naturelle », des « cultures du monde » et des « sujets de société ». Le musée a traité de sujets diversifiés comme la lune, le sable, le camouflage, les frontières, la sculpture contemporaine inuit, la culture malienne, etc. Cette programmation culturelle est menée suivant une approche plurielle dans la mouvance d'Edgar Morin, qui a démontré la nécessité de l'interdisciplinarité pour comprendre la complexité du monde. Ces réflexions ont conduit le musée à proposer une nouvelle forme de traitement d'une thématique par l'approche plurielle. Celle-ci est entendue à plusieurs niveaux : que ce soit par le croisement de regards, par le recours à plusieurs disciplines ou par la diversification des supports muséographiques.

La politique générale des expositions intègre également des expositions dites « ciblées », pour lesquelles l'objectif principal concerne tour à tour les publics, les « expos » ou la thématique. On peut citer par exemple *En route, petit ours !*, qui cible le public de 3 à 6 ans, l'exposition *Commerce équitable*, qui traite d'une question contemporaine, ou encore l'exposition *Aborigènes, couleurs de rêve*, qui met en valeur les collections acquises par le musée.

Les politiques culturelles ciblées

Le rôle central du visiteur est lié à une autre forme de reconnaissance, celle de son caractère pluriel. Si les visiteurs n'ont pas tous le même profil démographique, culturel, social, ils possèdent différents outils d'appréhension de la réalité. Les politiques culturelles ciblées puisent leur fondement dans cette prise en compte des singularités des publics dans leurs modes d'accessibilité à l'offre culturelle.

L'accessibilité se décline sous trois formes principales :

- l'accessibilité de contenu, qui nécessite des niveaux de lecture différents et des supports adaptés à des niveaux de compréhension multiples ;
- l'accessibilité physique, qui prend en compte des difficultés suivant un large éventail : fatigabilité de la visite au musée, spécificité de la visite pour enfant (hauteur des dispositifs muséographiques...), particularités liées à des handicaps sensoriels, moteurs ou mentaux ;
- l'accessibilité « sociale », qui peut être liée à des barrières d'ordre psychologique et qui constituent un frein à la pratique culturelle des musées pour les publics qui considèrent que le lieu « musée » n'est pas pour eux.

Pour répondre à ces besoins, le musée a mis en place des actions qui prennent en compte ces différentes formes d'accessibilité. Les « *espaces découvertes* » proposent une approche par l'expérimentation, les médiations culturelles (parcours découverte, atelier pour enfants, visite singulière, cycle de projections, journées thématiques...) à l'aide d'un médiateur, véritable interface entre le contenu d'une exposition et ses publics, et la création d'événements culturels (Festival [*Label*]Bêtes...) qui contribuent à de nouvelles formes d'accès au musée.

Enfin, le concept du *musée nomade* propose une programmation culturelle dans des lieux variés. Les propositions sont essentiellement sous forme de partenariat, avec une présence du musée dans des lieux de soin (hôpitaux), d'éducation (IUFM, ENS), de consommation (centres commerciaux), et des lieux culturels.

La mise en place d'un programme d'évaluation

Se donner les moyens de connaître les publics est un des fondements de l'orientation du projet scientifique et culturel du musée des Confluences : « un musée axé sur les publics ». Pour ce faire, un programme d'évaluation est associé à la programmation culturelle. Ce programme a pour principale mission la connaissance des publics en termes de composition et de réception de l'offre culturelle, pour mieux l'adapter et être aptes à améliorer la forme comme le contenu. Aujourd'hui, le programme d'évaluation est intégré au service « Développement et Stratégie ». Il fait suite à une « démarche qualité » mise en place à partir de l'année 2000.



Exposition *Sable*. © Patrick Ageneau (musée des Confluences).

La « démarche qualité » et le programme *Visiteurs en tête*

En 2000, une démarche qualité est mise en place conjointement à la programmation culturelle, par l'intermédiaire du programme *Visiteurs en tête*. Dans un premier temps, l'objectif principal est la sensibilisation de l'ensemble du personnel à la prise en compte des publics. Il s'agit d'un travail concret où chacun s'exprime sur la définition et les spécificités des différentes étapes de l'ensemble du parcours de visite au musée. Il s'agit aussi de dégager des particularités des publics et de proposer des modifications en vue d'une amélioration de la qualité.

En appui, des outils de mesure sont mis en place afin de récolter des éléments de connaissance des publics : cahier des visiteurs, statistiques de fréquentation, enquête de satisfaction. Ces dernières sont menées pour mettre en avant des éléments qui « fonctionnent » ou, au contraire, des facteurs à corriger. L'accueil est un point particulièrement apprécié par les publics : le taux de satisfaction est compris entre 94 % et 99 %. À la suite de la démarche *Visiteurs en tête*, une forte progression de certains indicateurs a été observée, telle « la connaissance de l'ensemble des activités », dont la satisfaction augmente de 64 % à 92 % grâce à la mise en place d'une signalétique adaptée et d'une professionnalisation des agents d'accueil. On peut aussi citer l'obtention du label d'accueil des personnes en situation de handicap nécessitant un fauteuil. D'une façon générale, la satisfaction liée à l'expérience de visite au musée est comprise entre 92 % et 99 %.

Pour les médiations culturelles, les questions touchent les horaires et la fréquence des propositions. Deux indicateurs sont mis en place « horaires des visites guidées » et « fréquence des visites guidées ». Le retour des publics a permis un certain nombre de réajustement, avec la multiplication des propositions qui ont contribué à une plus grande participation et satisfaction de ces publics. La satisfaction liée aux horaires des médiations a augmenté de 87 % à 91 %, celle de la fréquence des propositions a augmenté de 37 % à 87 % entre 2001 et 2006.

Êtes-vous satisfait de la fréquence et des horaires des médiations culturelles ?

	2001	2002	02/03	2004	04/05	2005	2006	2006	Fourchette	Variation
Les horaires des visites guidées	-	-	-	87 %	85 %	80 %	88 %	91%	80 %-91 %	11 %
La fréquence des visites guidées	37 %	59 %	71 %	83 %	78 %	77 %	85 %	87 %	37 %-87 %	50 %

Source : sondages.

(La satisfaction associée aux indicateurs regroupe les « exceptionnels », « très satisfaits » et « assez satisfaits »).

Ces premiers indicateurs sur la connaissance des publics ont confirmé la nécessité de poursuivre dans cette voie, mais en allant plus loin vers un programme d'évaluation conçu comme outil d'aide à la conception, à la réflexion et à la décision.

Le programme d'évaluation : un outil d'aide à la conception, à la réflexion et à la décision

Le programme d'évaluation au travers d'études, de sondages, d'entretiens menés auprès des publics s'attache à produire une évaluation par deux approches : l'une « globale », qui cerne les mécanismes d'ensemble de la composition des publics et de leur rapport à l'institution, et l'autre « action par action », qui étudie plus particulièrement les actions culturelles menées par les différents services.

Le programme d'évaluation s'articule autour de trois axes:

- un axe privilégie la connaissance des publics en termes de structure ou de composition, en étudiant les profils, les motivations ;
- un autre axe privilégie la connaissance des modes de réception de l'offre culturelle en cherchant les déterminants des mécanismes d'appropriation des différentes offres proposées.
- un troisième axe traite de la prospective et des attentes des publics.

Les enjeux de la connaissance des publics : reconnaître et intégrer la parole des publics

Les enjeux de la connaissance des publics sont multiples. Établir une structure des publics, c'est pouvoir « se situer », comparer dans le temps les évolutions de profils suivant les différentes thématiques abordées, c'est pouvoir vérifier le développement des publics. Si l'enjeu est de comprendre les mécanismes d'appropriation, les motivations et les attentes des publics, il s'agit aussi de vérifier l'adéquation ou les écarts entre un propos diffusé et sa réception par les visiteurs. Le musée n'agit pas à sens unique, et c'est dans ses échanges et rencontres avec les publics que le sens des actions est recherché. « Connaître » les publics, c'est finalement permettre de situer le visiteur comme un acteur du projet en intégrant sa dimension participative.

La prise en compte du public potentiel

Le regard porté sur le musée n'est pas propre aux publics des actions, mais s'étend aux publics potentiels. Le programme d'évaluation s'est attaché à prendre en compte leurs attentes, leurs représentations. Des études intègrent ces publics par le biais de consultations et d'entretiens « hors les murs », via le site Internet ou par l'intermédiaire d'un comité des publics sur les thèmes suivants : représentations des enjeux contemporains, attentes d'un musée de sciences et sociétés... Il importe de les considérer comme « publics » et d'imaginer des formes d'incitation ou d'accompagnement permettant une rencontre possible par la voie d'une forme d'expression ou d'une médiation...

Mais se doter d'outils de connaissance des publics ne veut pas dire que l'on peut tout comprendre. Il faut parfois accepter qu'il y ait une partie « insondable », certaines données échappant à toute donnée chiffrée. L'évaluation n'a pas non plus réponse à tout, tout n'a pas vocation à être évalué.

La relation évaluation-service des publics

Dans cette phase de passage du Muséum au musée des Confluences, la relation mise en place entre le service évaluation et le service des publics a été privilégiée pour permettre d'expérimenter, en temps et conditions réelles, des formes de médiations différentes, pour s'assurer qu'elles atteignent leurs objectifs et qu'elles s'adressent aux publics ciblés. L'évaluation permet de valider des principes, de confirmer des formes d'actions qui constitueront la programmation du musée des Confluences.

Concrètement, les médiations culturelles ont fait l'objet d'un suivi de fréquentation et d'études auprès des participants. Des bilans ont été restitués : ils traitent principalement de la fréquentation, des profils, des pratiques culturelles, des apports des médiations et de la satisfaction des participants. Une relation de confiance entre tous les acteurs du service des publics s'est développée au travers de rencontres avec les médiateurs ou les référents projets, à tous les stades de l'évaluation : réalisation du protocole d'enquête, restitution des résultats aux différentes équipes ou en réunion de service.

■ Mesurer... Quantifier des données et recueillir la parole des publics

Au total, environ 14 000 visiteurs ont été interrogés, entre 2000 et 2007, sur leur expérience de visite. Les études ou bilans d'évaluation sont réalisés en interne par le personnel permanent et des stagiaires. Des études externes sont également réalisées pour faire appel à une compétence particulière, mais aussi pour apporter un regard extérieur. Au total, 63 études et bilans ont été réalisés entre 2000 et 2007.

Le cahier des visiteurs apporte une vision immédiate de ce que le visiteur a retenu ou ressenti de sa visite, les entretiens permettent d'approfondir sa perception et d'orienter son discours autour des mécanismes d'appropriation, les statistiques de fréquentation renseignent sur le nombre de visiteurs accueillis et sur leurs modes de fréquentation, les sondages permettent d'établir la composition des publics et donnent des indices de satisfaction. Il est également apparu nécessaire de développer des outils plus ludiques. En effet, même si l'évaluation est encouragée par des retours de publics favorables à émettre leur point de vue et à participer à la conception de projet, il est important de ne pas lasser les visiteurs avec des outils d'évaluation « classiques ». Une participation active du visiteur paraît essentielle. Ainsi, des outils expérimentaux, tel l'usage de l'appareil photo, ont été testés. L'ensemble de ces outils a produit une masse importante d'informations. Leur traitement induit un cadre d'interprétation et une complémentarité des résultats. Le cadre d'interprétation entoure les résultats d'évaluation d'un contexte, qui permet de prendre en compte les paramètres de compréhension des résultats (changements intervenus, lieu, période, conditions particulières, jauge d'accueil...), et d'une analyse, qui permet de donner du sens aux données brutes, de mettre en lien les résultats, de soulever des pistes de réflexion. De plus, la complémentarité des outils de mesure s'est imposée au fur et à mesure de l'avancée du programme d'évaluation. C'est selon ce principe que le programme d'évaluation a restitué ses résultats.

Outil de mesure	Public ciblé	Objectifs	
Enquête médiation	Public individuel à la sortie de la médiation	<ul style="list-style-type: none"> • Satisfaction de l'expérience de visite • Composition des participants 	2 124
Sondages	Public individuel à la sortie du musée	<ul style="list-style-type: none"> • Satisfaction de l'expérience de visite • Composition des publics 	4 166
Cahier des visiteurs	Ensemble des publics du musée	Réactions spontanées	5 004
Entretiens	Public individuel	Réception de l'offre culturelle prospective	800
Utilisation de l'appareil photo	Public individuel	Retour sur les objets de collections	456



Exposition *Lunes*. © Patrick Ageneau (musée des Confluences).

La constitution des échantillons dépend des spécificités des outils de mesure. L'outil qui demande le plus de précaution dans la constitution de son échantillon est le sondage. En effet, l'un des objectifs de cet outil de mesure est l'élaboration de la composition des publics. Par conséquent, les publics sondés doivent être représentatifs de l'ensemble des publics. Cette représentativité est basée sur des critères liés aux périodes de fréquentation (quotidienne et saisonnière) et à la participation à une médiation culturelle (20 % des publics participent à une médiation). De plus, chacun des visiteurs est sollicité individuellement. Enfin, le discours des enquêteurs, la remise d'une affiche, ainsi que l'aménagement d'un espace approprié incitent largement les publics à répondre au questionnaire. Pour les entretiens, les échantillons sont aléatoires, tout en visant une hétérogénéité de profils.

Les statistiques de fréquentation et une nouvelle conception de la notion de public

Le recueil de données statistiques a soulevé un certain nombre de questions sur la notion même de « public » : que prendre en compte lorsque l'on parle de « visiteur » ? Est-ce que les personnes qui assistent à une inauguration d'exposition sont bien un public ? Comment prendre en compte les publics scientifiques du Centre de conservation et d'études des collections ?

De nombreuses questions ont été formulées sur la définition même du mot « visiteur ». Pour beaucoup, le visiteur est celui qui paye un billet d'entrée pour visiter le musée. Mais la multiplication des actions menées par le musée rend plus complexe la photographie de la réalité. La notion de public a glissé de manière implicite d'une conception qui associe le public à « un visiteur qui visite des expositions » à une vision « d'une pluralité de publics liée à la diversité des actions menées ».

Le cahier des visiteurs : la liberté d'une expression immédiate et multiple

Un cahier des visiteurs est laissé à la libre disposition des publics sur la banque d'accueil. Les commentaires sont très courts, entre un mot et deux ou trois lignes. Le visiteur « condense » sa réaction immédiate, sous une forme multiple. Le ton est également varié, avec des expressions précieuses, nostalgiques, engagées, percutantes ou encore de colère... Le visiteur aborde, sans hiérarchiser ses propos, des éléments de perception générale, de confort (température, stationnement...), de rapport à la connaissance, d'émotions ressenties... Il se dégage de ces commentaires des éléments « essentiels » au visiteur au moment de son départ du musée.

Ce support change de statut suivant l'action culturelle visée. Il peut devenir un outil de controverse ou encore un support d'échanges entre visiteurs. L'absence de commentaires d'une action culturelle prend du sens et peut être interprétée comme une marque d'indifférence ou comme une difficulté à verbaliser un retour d'expérience. La permanence du support permet d'identifier les éléments forts de la visite, les tendances de réception ou de satisfaction de l'expérience de visite au musée.

Les sondages : la satisfaction de l'expérience de visite et un outil de détermination de la composition des publics

Les sondages sont des enquêtes par questionnaires distribués sur de grands échantillons à chacune des ouvertures des expositions destinées à un large public. Au total, neuf sondages ont été réalisés au Muséum. Ils ont apporté des résultats, en termes de « satisfaction », relatifs à l'ensemble de l'expérience de visite, aux apports des expositions et au confort de visite. L'exploitation de ces résultats est complétée par des questions ouvertes qui alimentent les résultats constatés. Le sondage permet d'établir la composition des publics en termes de profil démographique, social, culturel, mais aussi d'identifier des éléments sur le parcours concret de visite, les modes de connaissance des activités, les motivations de visite, la durée de visite, la fréquence de visite au musée...

Pour compléter ces résultats, des enquêtes appelées « enquêtes médiation » portent sur les activités ciblées : *parcours découverte, visites singulières, médiations, musée nomade, festival...*

Les entretiens : un support à la reconstruction du sens de la visite

Les entretiens sont menés régulièrement avec des objectifs multiples : étude d'impact, étude des mécanismes d'appropriation d'une exposition, évaluation d'un support muséographique expérimental, etc. Ils rencontrent un accueil très favorable auprès des publics ; on note très peu de refus. Ils permettent aux visiteurs de formuler leur expérience de visite de façon plus ou moins libre suivant le cadre imposé par la méthodologie de l'évaluation. Cette « verbalisation » permet de re-construire le parcours qui les a interpellés, touchés, émus, et d'en tirer une lecture plus « construite ». Le visiteur réfléchit, formule et reformule à nouveau sa phrase, cherche le mot ou l'expression appropriée. En ce sens, l'entretien en fin de visite se vit comme un prolongement de l'expérience. Il prend une tournure particulière lorsque les sujets traités sont complexes, suscitent le débat. En ce sens, la parole donnée au visiteur participe à la construction du sens de la visite.

L'utilisation de l'appareil photo : une association entre « participer activement » et « donner du sens à la visite »

Les deux évaluations menées à partir de l'utilisation de l'appareil photo ont toutes deux comme objectif principal un retour des publics sur les objets de collection. La première étude a été menée auprès des publics du Muséum : l'objectif est d'identifier les objets phares des collections permanentes. La consigne communiquée aux visiteurs est la sélection de trois objets favoris. La seconde étude est menée auprès des publics de l'exposition *Blanc comme neige* : l'objectif est d'obtenir des premiers éléments sur le regard que les visiteurs portent sur les objets de collection à travers la connaissance et l'émotion. La consigne communiquée au visiteur est la sélection de trois objets : un qui évoque de la connaissance, un qui évoque une émotion et un objet « répulsif », avec une justification à la fin de la visite pour expliquer son choix.

Cet usage de l'appareil photo, associé aux consignes d'études, a répondu à la recherche d'un sens de visite en induisant un parcours. Ce sont précisément les spécificités de la consigne qui ont été appréciées par les participants et les ont incités à adopter des comportements spécifiques : sélectionner, choisir, réfléchir... Cette nouvelle façon d'appréhender le contenu d'une exposition est associée à un aspect ludique, innovant, surprenant. Cet outil apporte une dimension de convivialité à la visite, où les différents membres d'un groupe interagissent à travers une prise de position liée au choix. Cette dimension est essentielle, car la visite au musée est majoritairement une visite conviviale, effectuée à plusieurs. 81 % à 89 % des répondants des sondages déclarent être accompagnés d'enfants ou d'autres adultes.

Cet ensemble d'éléments, associé à l'interdiction habituelle de l'utilisation de l'appareil photo dans les musées, contribue à un changement d'image de l'institution et déclenche une contribution active dans l'exposition.

(« C'est une bonne idée en plus de faire des choses nouvelles, d'intriguer les gens. Tout ça, moi je trouve c'est bien. Le musée, c'est pas uniquement ce qu'on avait dans l'idée avant, musée triste, tout ça... » [F., 45/54 ans, profession intermédiaire, visite entre adultes]).

Ce type d'outil conduit à développer des méthodologies innovantes en intégrant largement l'outil à l'expérience de visite, tout en y associant une forme de médiation.

■ Analyser... Établir la composition des publics et restituer leur parole afin de la prendre en compte

L'ensemble des études réalisées conduit à trois principaux constats. Tout d'abord, la structure des publics est une structure en mouvement : en effet, un renouvellement des publics est effectué à chaque nouvelle exposition présentée. Mais c'est aussi une structure basée sur une masse de publics fortement diplômée avec des pratiques culturelles importantes. Enfin, il n'y a pas de profil « type » de visiteur, mais des profils « multiples » en lien avec la diversification des actions menées.

Une structure des publics en mouvement

L'une des caractéristiques des publics de la programmation thématique, c'est le « mouvement ».

En effet, 29 % à 38 % des répondants des sondages déclarent être de « nouveaux visiteurs ». La programmation thématique proposée a permis aux publics de « fréquenter » le musée pour la diversité de son offre, mais aussi pour le traitement particulier d'un thème. En effet, une partie des visiteurs sélectionne l'offre culturelle suivant ses centres d'intérêt : « histoire naturelle », « cultures du monde » ou encore « sujets de société »... Une autre partie des publics sélectionne l'offre culturelle suivant une spécificité liée au type de public visé, à la forme de l'activité ou aux nouveaux modes d'approches proposés : spectacle vivant, théâtralisation, expérimentation, manipulation... Le mouvement des publics se perçoit dans le passage d'un public « Muséum » à un public de « programmation thématique ». Les visiteurs « réguliers » (visiteur qui déclare au moins une visite au musée au cours des douze derniers mois au début de la mise en place des sondages en 2000) deviennent des visiteurs « occasionnels » (visiteur qui déclare être venu au Muséum il y a plus d'un an) suite à la fermeture des salles permanentes, en 2003. C'est un public qui revient principalement lors des programmations traitant de la thématique « histoire naturelle ».

Un profil démographique stable

Le profil démographique des visiteurs est relativement constant, quelle que soit la thématique abordée. La répartition homme-femme est assez équilibrée, entre 54 % et 65 % des répondants. La répartition des classes

d'âge est également stable. Le profil est particulièrement jeune : entre 61 % et 68 % ont moins de 45 ans (sur la part du public individuel, au dessus de 15 ans). Certains segments présentent des caractéristiques : les moins de 24 ans sont plus particulièrement des « nouveaux visiteurs », qui viennent « entre adultes ». Les 35-44 ans, sont souvent accompagnés d'enfants. Les plus de 55 ans sont plus spécifiquement des visiteurs « réguliers ».

Un autre constat stable dans les données est la provenance géographique. La proportion du public local, public « de proximité » au sens strict (Lyon 6e, 3e, 4e, Villeurbanne, Caluire et Cuire) est élevée. Il représente de 23 % à 33 % des répondants des sondages successifs.

En revanche, les données concernant l'activité principale présentent des évolutions et des écarts importants. La part des « retraités » a diminué de 17 % à 9 %, celle des « enseignants » a augmenté de 13 % à 22 %, celle des « cadres » est relativement stable – 15 % en moyenne, mais plus importante lors des sondages réalisés pendant les vacances scolaires de fin d'année. La part des étudiants est devenue le segment le plus représenté sur les trois dernières programmations. Cette augmentation est liée au renouvellement permanent des thématiques d'expositions, qui favorise de « nouveaux publics ». En effet, les profils des nouveaux visiteurs sont plus spécifiquement des profils jeune public, étudiant.

Un niveau d'études très élevé et des pratiques culturelles importantes

Ces résultats sont comparables aux constats réalisés dans le domaine de la sociologie de la culture. Le niveau d'étude des publics reste très élevé sur l'ensemble de la programmation. En comparant les profils des publics du Muséum à ceux de la population nationale, on constate des proportions inversées. Pour la population nationale, 43 % possèdent un diplôme obtenu avant le bac, et 11 % un diplôme supérieur à bac + 2. Pour les répondants du Muséum, ces proportions sont inversées : entre 42 % et 59 % déclarent un niveau d'étude supérieur à bac + 2, entre 6 % et 11 % un diplôme obtenu avant le bac. Au Muséum, les niveaux d'étude élevés correspondent plus particulièrement aux catégories « enseignants », « cadres » et « étudiants », trois catégories bien représentées.

Les pratiques culturelles déclarées par les répondants sont également très élevées. Dans les pratiques culturelles réalisées dans les douze mois précédant la visite au musée, 72 % à 76 % déclarent avoir visité un musée, 50 % à 54 % un lieu d'exposition autre qu'un musée, et 59 % à 66 % avoir assisté à un spectacle vivant.

L'impact des politiques culturelles ciblées

C'est la combinaison entre les formes proposées (*musée nomade, espace découverte, médiation culturelle, événement culturel*), les modes d'approche variés (conférence, expérimentation, lecture particulière) et la diversité des publics ciblés (adolescent, public familial, petite enfance, publics hors les murs...) qui constitue la spécificité des politiques culturelles ciblées.

La contribution des politiques culturelles ciblées au développement des publics

Dans un premier temps, ces politiques touchent un large éventail de publics, aussi bien en termes de profil démographique que de pratique culturelle. Plus précisément, l'action culturelle cible tour à tour une catégorie plus spécifique de public. En prenant l'exemple des répartitions de l'activité principale des publics, on constate de fortes variations liées aux différentes formes de médiations proposées (un descriptif des différentes médiation est fourni en annexe) :

- les étudiants représentent 5 % des usagers de l'audio-guide et 30 % du public du festival *[Label]Bêtes* ou de *l'espace découverte Pourquoi les mathématiques ?* ;
- les retraités représentent 3 % des participants aux projections et 15 % aux *Parcours découvertes* ;
- les cadres représentent 8 % des participants des *visites singulières*, et 23 % pour l'utilisation des audio-guides ;
- les employés représentent 6 % des participants au cycle *Confluence des savoirs* et 21 % des utilisateurs des audio-guides.

	Parcours découverte	Audio-guide	Confluence des savoirs	Visites singulières (Harem)	[Label] Bêtes	Pourquoi les math. ?	Fourchette	Variations
Nouveaux visiteurs	30 %	46%	40%	30%	-	38%	30% - 46%	16%
Avec des enfants	73%	22%	0%	3%	32%	42%	0% - 73%	73%
Cadres	19%	23%	22%	8%	17%	12%	8% - 23%	15%
Enseignants	16%	12%	13%	16%	24%	24%	12% - 24%	12%
Employés	12%	21%	6%	12%	9%	11%	6% - 21%	15%
Retraités	15%	11%	35%	7%	10%	10%	7% - 35%	28%
Etudiants	14%	5%	6%	14%	30%	30%	5% - 30%	25%
Autres	13%	12%	7%	8%	6%	9%	6% - 13%	7%
Prof. intermédiaires	12%	12%	11%	10%	4%	4%	4% - 12%	8%
Prof. arts et spect.		4%	26%					

Source : enquêtes médiation et sondages

Le *musée nomade* permet de toucher des publics qui n'ont pas de familiarité avec le milieu culturel. (« Le plus important, à mes yeux, reste le fait de l'enrichissement de la culture délocalisée qui, quand elle reste dans les murs d'un musée n'est pas forcément accessible pour quelqu'un qui ne vit pas dans un monde culturel. » [Exposition *Empreintes*, hôpital Saint-Luc - Saint-Joseph, personnel hospitalier, soignant]).

De nouvelles formes d'appropriation d'un contenu

Les publics identifient ou associent ces formes de médiation à de nouvelles formes d'appropriation des contenus, des savoirs, des thématiques... Ils s'expriment sur différentes dimensions apportées par les médiations.

La médiation est une plus value par rapport au seul média « exposition », proposant de nouveaux regards, un nouveau rapport à l'espace ou de nouvelles formes de traitement d'une thématique :

(« La *visite singulière* propose un regard subjectif qui guide notre réflexion lors de la visite, ce qui permet de discuter, d'argumenter. » [F, 25 à 34 ans, en recherche d'emploi, secteur « culture », visiteur occasionnel, visite entre adultes, *visites singulières : A vous de jouer* « regard scientifique »]).

« Mise en espace d'un lieu souvent statique et immobile. Plus de barrière entre l'œuvre et le public, décloisonnement du public » [F, 18 à 24 ans, étudiante, nouveau visiteur, seul, *visites singulières : A vous de jouer* « regard littéraire et théâtral »]).

(« Bonnes comédiennes, une approche du thème qui propose d'autres pistes de réflexion qu'une exposition. » [F, 18 à 24 ans, étudiante « sciences sociales et économie », visiteur occasionnel, visite entre adultes, *visites singulières : A vous de jouer*, « regard littéraire »]).

La médiation apporte des clés de compréhension au travers de nouveaux modes d'apprentissage comme l'expérimentation. Avec l'espace découverte : *Pourquoi les mathématiques ?*, de nouveaux rapports aux savoirs proposent des dispositifs qui facilitent le rapport à la connaissance :

(« Pouvoir manier les objets pour comprendre. » [F, 16 à 18 ans, visiteur occasionnel, visite entre adultes, *espace découverte : Pourquoi les mathématiques ?*]).

(« Donne la logique de la construction de l'exposition, permet de rentrer plus rapidement dans la thématique. » [F, 45 à 54 ans, enseignante, visiteur régulier, visite entre adultes, parcours découverte : *Ni vu, ni connu*]).

(« Sans l'audio, éléments inaccessibles si on ne connaît pas le sujet. » [H, 50 à 59 ans, cadre, audio-guide *Fantaisies de harem et nouvelles Schéhérazade*]).

La participation active

La dimension de la « participation active » est récurrente dans les retours des publics. C'est une notion clé dans les mécanismes d'appropriation et d'appréciation de la visite au musée. On regroupe dans cette expression tout ce qui touche à la dimension « participative » dans la visite au musée. L'interactivité n'est pas le seul facteur de participation : pour certains,

l'expérience humaine en fait partie, avec une attente d'échanges, de rencontres ou de débat.

(« C'est la deuxième fois que je viens pour l'exposition *Frontières*. V. notre guide, nous a fait faire le tour du monde sans compter son temps, deux étudiantes Sud-coréennes nous ont permis d'échanger des sujets brûlants tout au long de ce parcours. Je reviendrai, c'est passionnant. Bravo V. » [Cahier des visiteurs]).

La participation active, c'est aussi une forme de convivialité recherchée : faire « ensemble » la visite (plus de 80 % des publics viennent au musée accompagnés d'enfants ou entre adultes). Au-delà, la participation active, c'est faire du musée un lieu vivant, comme en témoigne ce visiteur qui participe à une médiation.

(« Il faudrait que beaucoup de musées organisent des *visites singulières* pour rendre vivantes les expositions et donner ainsi envie aux gens de venir plus souvent. » [H, 55/64 ans, prof. d'univ., visite seul, *visite singulière : Fantaisies de harem et nouvelles Schéhérazade*]).

Enfin, l'évaluation telle qu'elle est pratiquée au Muséum poursuit le but essentiel de construire un projet culturel pour et avec les publics. Pour mener à bien cette mission, l'évaluation a produit des études, des bilans concernant principalement la composition des publics et le retour sur l'expérimentation d'actions culturelles. La période suivante, 2007 à 2011, est une période de transition dans l'activité du musée. La programmation culturelle est scindée en deux : une partie est « visible » pour les publics, au travers du *musée nomade*, et une partie est encore « invisible », avec la conception de la nouvelle programmation culturelle qui sera proposée au musée des Confluences à partir de 2011. L'évaluation, quant à elle, poursuit ses missions et se concentre, durant cette période, à réaliser des études en amont des projets.

2. Adapter / S'adapter

Adapter c'est réunir, c'est aller à la rencontre, c'est se mettre en harmonie avec l'autre. L'adaptation c'est la connaissance et la reconnaissance mutuelle de l'autre, c'est l'exigence de la mise en relation. Le musée est le lieu de cette exigence, qui reconnaît le caractère pluriel des publics et la nécessité d'une muséographie et d'une médiation plurielle.

Adapter c'est aussi s'adapter. C'est s'assurer que le musée offre des occasions de rencontres variées et variables, fournit des approches multiples qui allient plaisir, émotion et intelligence. La visite au musée doit être une occasion de surprise et d'émerveillement. La notion d'adaptation entraîne des réflexions et des actions à de nombreux niveaux pour devenir un lieu accessible universel, qui permette d'appréhender de façon intelligible la complexité du monde.

Au cours des dernières années et dans le cadre de la préparation du musée des Confluences, le service des publics a eu à développer de nombreuses formules tenant compte des caractéristiques des visiteurs. Le musée a notamment approfondi ses approches grâce et auprès des personnes en situation de handicap, et ce, pour le bénéfice de tous : plus d'attention, d'espace, de confort... Consultations, ateliers, parcours, expériences, colloques tenus en cette matière ont permis de dégager de grands principes qui dessinent ce que sera la politique d'accessibilité du musée des Confluences. Le défi est celui d'une double volonté : rendre compte de la complexité du monde, tout en partageant cette vision avec un public pluriel qui a lui-même ses attentes et ses points de vue.

L'objectif de la médiation est ainsi de permettre la rencontre dans une forme intelligible, avec un discours adapté traduisant la complexité et permettant l'appropriation par chacun. Dans le rapport avec le visiteur, au-delà de la transmission des connaissances et de la rigueur scientifique, se pose la question de l'émotion. Entrer en contact avec le visiteur, c'est aussi faire appel à l'ensemble de ses capacités, à son intelligence, à sa sensibilité.

Pour ce faire, l'atout principal du musée demeure la médiation humaine. L'équipe des médiateurs du musée a accueilli, accompagné, échangé, expliqué,



Espace découverte « *Ni vu ni connu* » (*Interactifs*). © Jennifer Plantier (musée des Confluences).

animé, démontré, inventé, conçu, créé... dans des conditions multiples, auprès d'individuels et de groupes, d'enfants, de familles, de personnes en situation de handicap, d'experts, de touristes, d'adolescents...

Pour mener à bien cette ambition, c'est la question des profils, des compétences, de la formation continue des médiateurs culturels qui est posée.

■ Renouveler la relation aux publics

L'adaptation du propos du musée aux différents publics, la prise en compte de leurs attentes et la réintégration de leurs apports constituent la posture ascendante et fondamentale de la médiation culturelle. Donner, prendre en compte et (ré)intégrer la parole et le regard des différents publics avec leurs propres perceptions et représentations. Faire s'approprier, c'est rendre l'autre propriétaire de ce qu'on lui donne. Pour cela, il faut accepter que l'autre fasse de ce qu'on lui donne, tout autre chose que ce que l'on avait prévu. Il faut accepter aussi que le public soit acteur, qu'il n'est public qu'en étant également usager. L'usage qu'il fait de l'art et de la culture le transforme parfois en expert, comme le sont les premiers concepteurs des expositions, conservateurs, commissaires, chercheurs....

La médiation culturelle, une part de l'éducation informelle

La médiation culturelle prend part à l'éducation informelle – par rapport à l'école notamment – et conçoit des actions dans le cadre de la formation des jeunes et, pour tous, de « l'apprentissage tout au long de la vie ». L'objectif est de permettre aux publics de développer un rapport familier avec le musée et d'acquérir une approche singulière et autonome dans leur pratique de ces lieux comme lieux d'échanges interculturels et intergénérationnels.

La plus-value de la médiation humaine

Le médiateur culturel n'est qu'un des acteurs de la médiation culturelle. Porteur de la « médiation humaine », le médiateur culturel construit la relation directe aux publics. Il favorise l'expérience de visite et la prolonge par l'échange et le débat : la rencontre humaine à l'heure des nouvelles technologies de l'information et de la communication, la transmission et l'échange de connaissances par la convivialité et l'adaptation d'outils spécifiques, la découverte privilégiée par l'accès physique et sensoriel aux objets et outils (manipulation, expérimentation...). À ce sujet, François Ascher, sociologue à l'Institut Ville en mouvement, pressent de son côté une évolution surprenante : « Le paradoxe des nouvelles technologies sera de donner de la valeur à tout ce qui ne pourra être médiatisé. L'échange humain, le face-à-face seront en fin de compte survalorisés dans les institutions du futur. Ce qui sera fort, ce sera le direct. Elles deviendront alors pleinement lieu de rencontre, lieu de débat, lieu de vie. »

L'accueil de nouveaux publics et l'accompagnement des publics habituels

Le passage radical d'expositions naturalistes et ethnographiques permanentes à des présentations thématiques et pluridisciplinaires, du type « Sciences et sociétés » en 2002, a orienté les actions en direction de nouveaux publics : les tout-petits et le cycle 1 avec *Fibres malgaches* (2005), *En route, petit ours !* (2006-2007) ; les adolescents et les lycéens avec *Culture d'ados* (2003), *Commerce équitable* (2004-2005), *Ni vu, ni connu* (2005-2006), *Frontières* (2006-2007) ; une pratique en famille avec *Insectes, je vous aime* (2006), *Rêves de pierre et Objets en transit* (2005-2007).

Le public « traditionnel » du Muséum a été invité progressivement à associer à son approche, parfois empreinte d'une pointe de nostalgie, la découverte d'un projet ancré sur les enjeux contemporains par un accompagnement et des médiations spécifiques tels les *débats d'actualité*.

Les supports renouvelés de communication, les programmes d'activités culturelles et l'outil de médiation, que constitue le site Internet, ont accompagné cette orientation.



Exposition *En route Petit Ours*. Médiation jeunes publics.
© Jennifer Plantier (musée des Confluences).

■ Mettre en place de nouvelles pratiques professionnelles

La prise en compte optimale des publics demande d'expérimenter de nouveaux modes d'organisation interne et de collaboration externe.

Le musée comme lieu de formation et de recherche

Par essence, la médiation culturelle innove, invente et imagine, sans quoi elle devient une pratique incapable de conduire vers ce à quoi elle vise : donner du sens aux choses, aux objets, aux témoignages qu'ils abritent. Les actions de médiation sont le reflet du côté innovant et particulier du projet, leurs formes sont expérimentales et tentent de créer de nouveaux liens entre les collections, les enjeux contemporains de société et les publics dans leur diversité. Des séminaires, des colloques et des publications viendront appuyer et transmettre cette démarche de recherche.

La prise en compte optimale des publics avec le « référent publics »

Médiateur culturel en lien direct et quotidien avec les publics dans leur diversité, le « référent publics » participe aux équipes « projet d'exposition » en tant que porte-parole des visiteurs. De par son expérience du terrain dans de multiples situations de visite, il est expert de la pratique des espaces du musée et des activités qui s'y déroulent. En vue de l'ouverture du musée des Confluences, les médiateurs culturels sont associés à la conception des « expositions de synthèse et de référence », des « expositions de déclinaison » et des « *espaces découvertes* ». Ce concept novateur de « médiation intégrée » a pour mérite d'éviter autant que possible que la médiation humaine ait à palier les manques de l'exposition en termes de sens et de destinataire. Est reconnue ici l'expertise du médiateur en tant que spécialiste des pratiques et des attentes des publics.

La collaboration avec des artistes et des scientifiques

Le projet scientifique et culturel « sciences et sociétés » interroge l'humain et l'humanité par la participation de créateurs, d'artistes et de scientifiques contemporains qui viennent nourrir la culture scientifique avec leur démarche et leur regard sensible à l'actualité. Cette collaboration nouvelle a permis une approche renouvelée des collections et des expositions, par l'entrée des enjeux contemporains relatifs aux découvertes et innovations techniques – et ce, tant pour les personnels du musée que pour les publics – avec de nouvelles propositions telles les *visites singulières* ou les *rencontres avec...* utilisant pour certaines les ressources de l'Internet (telle l'installation multimédia *Le paradis terrestre* (2005) et le dialogue en direct avec les habitants de la forêt amazonienne).

La démarche partenariale et participative avec des actions dans la durée

Un autre principe essentiel de la médiation culturelle est le rapport au temps. Pas de médiation sans travail dans la durée, en collaboration et en partenariat, dans un mouvement continu et réciproque d'apprentissage et d'échanges de compétences. La constitution de groupes de « référence » par typologie de publics a conduit à tester, inventer de nouvelles formes d'actions correspondant aux pratiques et aux rythmes de ces publics dans une démarche d'expérimentation participative. Des groupes ont été formés : « enseignants et formateurs de l'Éducation Nationale » co-construisent les programmes de formation et d'actions pour les publics scolaires, « utilisateurs en situation de handicap » s'assurent de l'accessibilité et de l'adaptation des projets, formulent des préconisations pour le futur musée. D'autres groupes sont en cours de constitution : « communautés culturelles », « seniors », « tourisme », « entreprises ».

L'évaluation pour enrichir, capitaliser et valoriser les actions

La cellule *évaluation* a accompagné l'évolution de l'institution en contribuant à une connaissance plus fine de la réception des expositions thématiques et pluridisciplinaires ainsi que de la programmation culturelle : recherche de sens à la visite, de lien avec le vécu quotidien, d'un rapport à l'espace muséal habité et vivant. Elle a également ouvert la médiation humaine à des perspectives nouvelles d'actions en intégrant cette démarche aux « groupes de travail » et aux « groupes test » durant la phase de conception du projet muséal ; ceci afin d'enrichir les programmes de médiation de l'apport des publics, de capitaliser et de valoriser l'expérience des médiateurs culturels.

C'est en multipliant les regards, les discours, les subjectivités, les points de vue que les publics se forment leur opinion, souhaitent approfondir une notion, participent à la société dans laquelle ils évoluent. Proposer des approches plurielles et adaptées, co-concevoir avec les partenaires, proposer de contenus validés par des scientifiques reconnus, capitaliser et réintégrer les expériences sont les axes majeurs de la politique de médiation culturelle au musée des Confluences. *Parcours découverte, rencontres avec..., médiation volante...* autant de situations de médiation dont la multiplicité des acteurs forge la force et la pertinence.

Séquence particulière

L'accès universel : tendre à une accessibilité exemplaire pour tous

Adapter des parcours de visite à des publics variés, concevoir des activités tenant compte des besoins et des attentes, c'est tendre vers l'un des objectifs essentiels fixé par le musée : favoriser l'accès universel des personnes et notamment des publics « éloignés » de l'offre culturelle pour des raisons physiques, géographiques, économiques, culturelles... Faciliter l'accès pour les personnes en situation de handicap, c'est élaborer un cahier des charges exigeant qui permet aussi de tendre au confort et au bien-être de tous.

Dans le contexte du redéploiement du Muséum vers le musée des Confluences, le service des publics a saisi l'occasion d'expérimenter de nouveaux modes de relation aux publics, avec, en ligne d'horizon, l'utopie chère aux institutions culturelles : concerner une large audience et diversifier les profils des personnes qui les fréquentent.

L'exercice d'une accessibilité exemplaire pour tous a été opéré autant que possible dans les espaces très contraignants du Muséum ou dans le cadre d'actions hors les murs, tel le festival [Label]Bêtes (2007 et 2008).

**a) une préoccupation première :
le bien-être et le confort de tous**

Le service des publics, qui a pour objectif double de développer et fidéliser les publics, poursuit ses missions de connaissance, d'information, d'accueil et d'accompagnement du public spécifique et prioritaire que constituent les personnes en situation de handicap. À cette fin, le service entretient et développe un réseau de partenaires qui permet de concevoir et animer, autour de chaque exposition, des activités adaptées aux différents handicaps.

Au sein des équipes projet, les médiateurs référents d'exposition proposent des activités en complémentarité à l'offre muséographique en veillant à une accessibilité optimale pour les personnes en situation de handicap, et ce, au final, pour le bien-être et le confort de tous les publics.

b) le référent « publics en situation de handicap »

Le référent « publics en situation de handicap » a pour mission de veiller à la prise en compte effective de ces personnes dans la conception et la réalisation des différentes activités proposées par le musée : de leur mode d'information à leur accueil, de la visite d'exposition à la participation à une activité culturelle. Garant d'une accessibilité pensée et maximisée, il collabore étroitement avec les autres « référents publics » (éducation, etc.) ainsi qu'avec les « référents expositions » et « *espaces découvertes* ». Dans une mission d'interface, il est l'interlocuteur privilégié des personnes en situation de handicap et des structures qui s'y attachent. Il met en œuvre la politique des publics, qui définit les priorités en matière de développement et de fidélisation des publics.

**c) le groupe de travail :
une démarche partenariale et participative**

Le service des publics anime depuis 2004 un groupe de travail constitué de personnes en situation de handicap et de responsables de structures qui mènent une réflexion sur l'accessibilité du musée des Confluences, en termes d'espace et de contenu, et sur les outils de médiation spécifiques. Des préconisations selon les handicaps – conditions d'accès d'accueil et de circulation, accessibilité des objets et de la scénographie – ont été transmises aux équipes projets. Autour du médiateur culturel, ce groupe s'est réuni régulièrement et a testé la conception des outils proposés. Les *parcours découvertes*, les visites approfondies et les ateliers ont été adaptés pour accueillir

et accompagner les différentes personnes en situation de handicap. Des rencontres et des présentations autour de chaque exposition ont été organisées à l'attention des responsables de structures et des accompagnateurs de personnes en situation de handicap, et de nombreuses et enrichissantes expériences avec des personnes en situation de handicap ont eu lieu.

L'idée n'est pas de mettre en place des activités spécifiques, mais d'adapter les visites ou ateliers afin que le visiteur en situation de handicap puisse profiter au mieux de sa venue au musée, qu'il participe à une activité avec autant que possible l'ensemble des publics, avec des moments plus adaptés à sa forme de handicap.

Récit d'expérience

Dans ces corps du 22 au 25 novembre 2006

Un musée de sociétés se doit d'avoir une prise de position forte et lisible quant à la prise en compte des différences. Les personnes en situation de handicap sont au cœur des réflexions du musée, pour une accessibilité maximale. Considérant la personne dans son intégralité, la création contemporaine, de par sa richesse, développe des projets où la différence est force de création.

C'est pourquoi, à la suite d'un colloque organisé par la DRAC Rhône-Alpes en 2005, *Culture, création, handicap*, un partenariat avec le Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape a été mis en place. Les rencontres annuelles *Dans ces corps* proposent des rencontres où des artistes (également personnes en situation de handicap) viennent diffuser leurs créations professionnelles et participer à des échanges. Ces différentes richesses de la création sont présentées et valorisées. Un danseur sourd développe une approche de l'espace et de son rapport à la musique à partir des vibrations ressenties par le sol, un comédien avec des troubles mentaux donne à voir et à entendre des interprétations autres de textes...

Regard'ailleurs

Benoît Guillemont, conseiller pour l'action culturelle, DRAC Rhône-Alpes

La DRAC Rhône-Alpes participe, au travers de publications, de colloques ou de manifestations artistiques, à une réflexion sur le sens de l'action culturelle, tant dans la participation active des publics que dans la production de signes et de langages des publics les plus larges. Ce travail ne peut s'élaborer qu'en lien avec les institutions culturelles qui ouvrent la porte des œuvres les plus abouties et qui

explorent les formes artistiques les plus contemporaines. Le Muséum, qui préfigure actuellement un projet d'envergure, est très à l'écoute des nouvelles aspirations et des nouveaux besoins émergents dans le monde d'aujourd'hui.

La DRAC Rhône-Alpes a pu collaborer étroitement avec le Muséum autour de la problématique « culture et handicap ». Avec l'organisation d'un colloque en décembre 2005 à l'Opéra National de Lyon : *Culture, création, handicap*, dans le cadre des Entretiens Jacques-Cartier, et avec les rencontres artistiques *Dans ces corps* organisées au Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape en novembre 2006 et en juin 2008.

L'apport du Muséum autour de ces événements a été essentiel. Son intérêt dépasse la seule question de l'accessibilité à un lieu pour affirmer avant tout la nécessaire prise en compte au sein d'une institution muséale des singularités et des différences. Si le Muséum a pour mission de nous permettre d'entrer activement et sensiblement dans la complexité du monde qui nous entoure, il ne peut qu'investir les univers multiples et spécifiques qui composent cette complexité et cette diversité.

C'est dire aussi qu'il n'existe pas de réalité immuable ou de vérité statufiée. Un objet, une œuvre, un concept même, peuvent être, au fil du temps et des personnes, éclairés sous de multiples angles. Ils n'existent que par le regard de l'autre, dans un contexte donné. Ouvrir les champs d'interprétation par la multiplicité d'approches dissemblables, voilà bien un projet revigorant, centré sur le mouvement des êtres et des idées, sur un monde en perpétuelle transformation.

Séquence particulière

L'accompagnement de la diversité des publics : adapter des actions de médiation

a) le *parcours découverte* : public individuel adulte ou famille

Pour les visiteurs individuels, le *parcours découverte* de l'exposition est un type de visite régulier, conçu pour des adultes ou des familles ; un accompagnement gratuit, d'une durée courte, par un médiateur culturel dans l'exposition, proposé sur des temps de loisirs : mercredi, jeudi – jour de gratuité, week-ends et vacances.

Les objectifs de cette activité sont multiples. Il s'agit d'accompagner les visiteurs pour une première sensibilisation au musée et/ou à la thématique de l'exposition (discours, parcours, choix thématiques et muséographiques, sélection des objets collections, points de vue de l'institution...), de donner les clés de compréhension, de développer une certaine « autonomie » du visiteur pour qu'il visite par la suite à

nouveau et plus en profondeur l'exposition, et aussi de susciter l'envie de participer à une activité culturelle pour élargir le mode d'approche et de connaissance. Pour les médiateurs culturels, l'intérêt réside en l'enrichissement de son propos en réinvestissant les compétences culturelles des visiteurs par l'apport de connaissances, de ressentis et de points de vue autres.

Écho d'évaluation

Le *parcours découverte* : une médiation appréciée pour l'apport de connaissances d'ensemble et la qualité des échanges suscités

Méthodologie

L'enquête médiation est réalisée autour de trois *parcours découvertes* qui se rattachent aux expositions *Ni vu, ni connu*, *Insectes, je vous aime* et *Rêves de pierre*. L'échantillon est composé de 143 répondants. Ces expositions ont fait en parallèle l'objet d'une enquête par sondage auprès d'un échantillon de 585 répondants.

Analyse

Les *parcours découvertes* s'adressent directement aux publics des expositions. Le public est principalement familial, 73 % déclarent un accompagnement avec enfants. Cette part importante est liée à l'attraction du public avec enfants pour les thématiques « histoire naturelle » traitées au travers des expositions *Insectes, je vous aime* et *Rêves de pierre*, mais aussi par le *parcours découverte*.

La satisfaction de l'expérience de visite est plus élevée que pour celle des visiteurs des expositions. 76 % des répondants déclarent une satisfaction de visite « exceptionnelle et très satisfaisante », par rapport aux 63 % des répondants du sondage au sein du public des expositions. La satisfaction des participants aux *parcours découvertes* est principalement associée à l'apport de connaissances. Le *parcours découverte* suscite des pistes de réflexion, apporte des clés de compréhension d'une exposition, suscite des pistes de réflexion et apporte des informations générales sur le musée, son devenir ou ses collections. Le *parcours découverte* de l'exposition *Ni vu, ni connu* (l'exposition, présentée sur une surface de 700 m² traite du thème du camouflage suivant une approche plurielle), apporte plus particulièrement une compréhension de la logique de l'exposition, avec la possibilité de lier les différentes notions abordées. Les participants du *parcours découverte* de l'exposition *Insectes, je vous aime*, soulignent les explications claires du médiateur et l'accessibilité de la médiation auprès du public enfant, ainsi que l'intégration des sciences humaines.

Taux de satisfaction global	Apport de connaissance	Effet de surprise	Apport d'émotions	Apport de convivialité	Apport de plaisir
4 %	3 %	7 %	1 %	5 %	2 %
72 %	62 %	57 %	33 %	51 %	56 %
20 %	31 %	28 %	50 %	34 %	34 %
3 %	4 %	8 %	17 %	11 %	7 %

Exceptionnel **Très satisfaisant** **Assez satisfaisant** **Peu et pas du tout satisfaisant**

Source : enquête médiation (143 répondants).

« Donne la logique de la construction de l'expo. Permet de rentrer plus rapidement dans la thématique » [F, 45 à 54 ans, enseignante, visiteur régulier, *parcours découverte* : *Ni vu, ni connu*].

« Aller plus loin dans la visite de l'exposition grâce au fil conducteur proposé par la guide pour la revoir à son rythme » [F, 35 à 44 ans, enseignante, occasionnel, *parcours découverte* : *Ni vu, ni connu*].

« Pour les enfants, tout ce qui touche à la nature. Pour moi j'ai trouvé très fort que l'on ouvre sur l'humain, la découverte des autres, des différences, des inconnues » [F, plus de 65 ans, retraité, visiteur occasionnel, avec des enfants, *parcours découverte* : *Ni vu, ni connu*].

« Plusieurs niveaux d'approche possible (adultes : lecture visite ; Pour les enfants : visuels attractifs.) » [F, visiteur régulier, avec des enfants, *parcours découverte Insectes* : *je vous aime*].

« Histoire entre hommes et insectes, leurs relations, leurs coutumes » [H, 45/54 ans, prof intermédiaire, occasionnel, *parcours découverte* : *Insectes, je vous aime*].

« Le fait que l'animatrice rende les choses «vivantes» (histoires aux enfants.) » [F, 35 à 44 ans, enseignante, nouveau visiteur, *parcours découverte* : *Insectes, je vous aime*].

b) Les rencontres avec... : groupes / déficients visuels

Interventions de professionnels, d'artistes ou de scientifiques, les *rencontres avec...* sont l'occasion pour un groupe de bénéficier d'un regard singulier et décalé sur le musée par l'échange organisé avec une personnalité : l'artiste iranienne Malekeh Nayiny dans le cadre de l'exposition *Fantaisies du harem et nouvelles Schéhérazades* (2003), les Inuites Sarah Beaulne et Lydia Etok dans l'exposition éponyme (2003-04), le styliste malgache Hagamainty (*Fibres malgaches*, 2005), le reporter photographe Olivier Jobard (*Frontières*, 2006-2007)... Ces moments toujours étonnants, tissés d'altérité réciproque, suscitent le questionnement, la découverte et créent une relation tant improbable que féconde entre les différentes personnes amenées progressivement à « faire corps ».

Récit d'expérience

Rencontre avec... Michel Jeannès, artiste (collectif La Mercerie, Lyon)

Exposition *Ni vu, ni connu*
2005-2006

Plus habituellement expérimentée auprès de groupes plus traditionnels, la *rencontre avec...* Michel Jeannès a eu lieu avec des élèves déficients visuels, dans le cadre de la résidence de l'artiste lors de l'exposition *Ni vu, ni connu* et de la présentation d'une œuvre intitulée *Secrets de femmes*. Cette œuvre participative est constituée de petites toiles tendues sur châssis présentées bord à bord, à l'envers desquels des femmes ont cousu un secret personnel en le recouvrant de boutons. La face présentée au public montre les coutures des boutons, avec des fils et des points de tailles, de régularités et de couleurs diverses.

La classe en visite est une classe d'adolescents de l'EREA DV de Villeurbanne. Michel Jeannès commence son intervention en offrant à chaque élève un bouton, « plus petit objet culturel commun » et objet générateur de lien que le jeune gardera en souvenir de sa visite. L'artiste fait ensuite circuler une toile vierge et une œuvre réalisée. Les élèves peuvent ainsi, par le toucher, différencier l'envers et l'endroit d'un tableau et comprendre du bout des doigts la « forme » proposée aux regards, la place des boutons, l'épaisseur du châssis...

L'artiste amène ensuite la réflexion sur le fait d'avoir, de garder ou de confier un secret. Les garçons présents, habituellement assez silencieux, se sont largement exprimés, et l'accompagnatrice a jugé très constructifs ces échanges inhabituels entre les élèves et cet artiste rompu à l'écoute de l'autre et pour qui – à l'instar du « média qui faisait le message » – la médiation fait œuvre.

Regard'ailleurs

Michel Jeannès, artiste (collectif *La Mercerie*, Lyon)

« Depuis 1998, je développe, avec le collectif indisciplinaire *La Mercerie*, une pratique artistique familière sur le quartier de la Duchère (Lyon 9e), actuellement en cours de rénovation urbaine. J'utilise le bouton, objet modeste et fonctionnel, très chargé en affects car nous reliant à la boîte à boutons de nos mères et grands-mères et aux jeux de l'enfance, comme objet-médiateur afin de générer une œuvre relationnelle, tissée de rencontres, témoignages et traces de vies.

La collaboration avec le Muséum s'inscrit aussi dans la durée. Dès l'exposition *Trésors, chefs-d'œuvres et quoi encore ?* (2001-2002), la présentation d'un " témoignage cousu d'exil ", confié par une femme d'origine algérienne, a permis de mesurer l'importance, pour des personnes résidant dans un quartier populaire, d'un accès au musée, non seulement comme visiteur mais aussi comme auteur de l'une des pièces constitutives de l'exposition. Cette expérience a transcendé la formule de « l'accès à la culture » – accès souvent confondu avec l'accessibilité aux données culturelles – et ouvert un espace de légitimité : " Puisque le travail auquel j'ai participé est exposé dans un musée et que celui-ci est garant de la valeur de ce qu'il conserve et montre, mon travail a une valeur ; me sentant reconnu et acteur, je peux m'intéresser à ce que l'on me propose. Je suis acteur culturel – et donc citoyen – à part entière. " En réponse à *Ni vu ni connu* (novembre 2005-juillet 2006) et à l'invitation à illustrer le thème de l'intime, les *Secrets de femmes*, œuvre initiée sur le quartier de la Duchère et prolongée dans des réseaux divers, a permis des rencontres inédites dans le partage de la démarche, avec les jeunes déficients visuels mais aussi avec des groupes au handicap moins spécifique, définis comme les " gens normaux ". Une résidence d'une semaine m'a permis d'élaborer des petites formes proches de la performance. Des " visites boutonnières à deux voix " ont été conçues et expérimentées in vivo avec l'équipe du service des publics du Muséum. Ces visites-performances tissaient le parcours de la visite réalisée par la médiatrice, par des remarques sur les boutons signifiants jalonnant l'exposition sans qu'on les remarque. Le regard alternatif de " Monsieur Bouton " boutonnant par des points de détail la trame de la visite a ouvert un espace de jeu et de dialogue. Celui-ci autorisait ainsi les visiteurs à s'appropriier l'exposition à partir de la singularité de leur propre regard. Lorsqu'ils découvraient ensuite l'œuvre *Secrets de femmes*, les visiteurs étaient à même de la percevoir comme un élément d'une démarche artistique plus globale et de la replacer dans la logique qui avait induit sa conception, tout autant qu'à son intégration au parcours global de l'exposition. L'espace d'échange construit en amont s'ouvrait alors sur des questionnements authentiques de l'œuvre.

Moments d'intelligence – terme dont la racine indo-européenne leg se rattache à " cueillir ", " choisir ", " rassembler ". Plaisir subtil que d'être en intelligence avec l'autre, c'est dire en conformité de sentiments, dans et par une construction commune. »

Récit d'expérience

Rencontre avec... George Arluk, artiste

À l'Impromptu, espace culturel
2007

L'artiste Inuit George Arluk a été invité au Muséum pour finaliser en public la sculpture d'une *Sedna* (divinité de la création du monde marin) acquise pour les collections du musée des Confluences. Cette opportunité rare de rencontre proposée par la responsable des collections « des Amériques et du Cercle Polaire » a été saisie au pied levé et avec grand enthousiasme par l'équipe de médiation. Des élèves de l'IUFM de Lyon ainsi qu'une classe de l'ÉREA DV (Etablissement régional d'enseignement adapté... Déficiants Visuels), 10 CM2 malvoyants ou non-voyants, assistaient à cette démonstration. Les élèves ont d'abord visité l'exposition *Rêves de Pierre* (2005-07), avec un médiateur culturel qui leur a narré le mythe de *Sedna*. Ils ont ensuite pu assister l'artiste dans la finition de sa sculpture. Ils ont pu toucher la pièce, les outils, sculpter un petit morceau de stéatite et participer au ponçage de la sculpture. Les échanges ont été très spontanés, et ont semblé facilités par la similarité de rapport qu'entretenaient l'artiste et les élèves avec la matière : une approche tactile et sensible. De retour en classe, les élèves ont représenté les différents moments de cette rencontre avec George Arluk. Ils ont manifesté la possibilité de toucher la sculpture comme un des éléments forts et structurants. L'organisation en un temps record de cette rencontre, autrement dit l'adaptabilité des médiateurs au regard d'une telle occasion a été par ailleurs très appréciée par les formateurs et les élèves de l'IUFM.

c) La médiation volante : individuels enfants / famille / adultes

La *médiation volante* est une situation potentielle d'interaction qui consiste à assurer la présence de médiateurs culturels dans les différents espaces du musée, tout en laissant libre cours à leur imagination pour provoquer la rencontre. L'activité n'étant pas programmée, le médiateur construit son intervention de façon informelle, selon la situation de visite (type et thématique d'exposition, affluence, outils pédagogiques ...) et l'attitude des visiteurs.

La *médiation volante* apparaît comme une médiation improvisée et ascendante : le médiateur ne suit pas un parcours prédéfini, mais improvise selon chaque situation, à partir des attentes du visiteur. C'est une médiation mobile : le médiateur circule librement dans l'espace. Un espace particulier peut malgré tout être prédéfini comme un point de départ propice à ce type d'échange. C'est une médiation de présence : le médiateur construit son intervention de façon informelle et impromptue, soit en allant au-devant du visiteur, soit en répondant à ses sollicitations.

L'objectif de la *médiation volante* est d'animer les espaces autres que les espaces d'exposition : hall d'accueil, espaces liants, extérieurs du musée. (cf : récit d'expérience, le jeu dans l'espace détente). En cas de forte affluence, tels la *Nuit des musées* ou les *Journées Européennes du Patrimoine*, ces objectifs entrent dans le cadre plus général de la gestion des flux ; en attirant les visiteurs dans d'autres lieux, cette médiation participe de l'allègement de la fréquentation des espaces les plus attractifs.

L'échange avec le public n'est pas l'apanage de la *médiation volante*, mais cette dernière favorise grandement l'interaction avec et entre les visiteurs en ne restreignant pas l'échange à un temps et un espace donnés. Aucun message déterminé n'est donc forcé, et la *médiation volante* trouve essentiellement son intérêt dans la participation du visiteur.

(D'après l'étude commandée à Pauline Lachappelle, *La médiation volante : Potentialité et enjeux pour le musée des Confluences*, 2006).

Des expériences de *médiation volante* ont été menées au Muséum lors d'événements tels que la *Nuit des musées*, les *Journées Européennes du Patrimoine*, le *Printemps des musées*, le festival [Label]Bêtes ou encore le *musée nomade*. Être identifié comme tel, savoir solliciter avec justesse les personnes pour créer cette situation inattendue de rencontre et d'échanges.

La multiplicité des expositions et *espaces découvertes* du musée des Confluences, la pluralité des approches qui seront proposées imposent des modes de médiation directe adaptée. Le principe des parcours guidés « classiques » ne saurait répondre à toutes les expositions, pour des raisons de flux de visiteurs mais aussi car certaines propositions culturelles susciteront d'avantage le questionnement individuel et la prise de position. La présence de « médiateurs volants » pendant les pics de fréquentation des dimanches après-midi ou des vacances scolaires devrait répondre aux sollicitations tant des familles que des spécialistes. Des propositions de médiation « légère » dans les espaces liants, dans le Cristal ou dans le jardin peuvent être des « déclencheurs » de pratiques culturelles. C'est dans ce sens que des expérimentations ont été réalisées.

Récit d'expérience

La médiation volante dans le cadre de la Nuit des musées,

2006

Les médiateurs culturels ont expérimenté la *médiation volante* dans les zones les plus attractives des expositions qui questionnaient particulièrement les visiteurs demandeurs d'explications. L'introduction de l'exposition *Insectes, je vous aime* (2006) plongeait le visiteur dans une ambiance de restaurant gastronomique, avec une grande table de banquet dressée de plats au premier regard tous plus alléchants les uns que les autres, mais à base d'insectes... Dans cet espace, les médiateurs ont abordé les visiteurs par des propositions insolites : « Voulez-vous goûter un insecte ? », « Bien grillé ? »...

Une approche plus ludique conçue à partir des expressions animalières liées aux insectes a aussi été testée. Situé dans l'espace détente à la sortie de l'exposition, le jeu a été apprécié par les visiteurs comme une prolongation à la visite de l'exposition.

L'expérience des médiateurs a corroboré ce que souligne bien l'étude de Pauline Lachappelle : les visiteurs n'ayant pas l'habitude d'être interpellés et accompagnés de la sorte dans un musée, la nécessité indéniable d'être identifié de façon appropriée pour être et rester dans une posture de médiation : par le vêtement ?, un outil ? La solution reste à trouver...

3. Expérimenter

Expérimenter c'est éprouver pour mieux trouver, c'est chercher pour renouveler. Depuis la création du service des publics du Muséum en 1998, une grande liberté a été laissée dans la conception des activités de médiation afin que l'expérimentation prenne toute sa place. Créer de nouveaux outils de médiation, qu'il s'agisse de matériels, de concepts de médiation, d'activités culturelles ou d'espaces dévolus aux publics, c'est s'adapter aux évolutions sociétales, aux nouveaux modes de diffusion et d'appropriation des contenus culturels et scientifiques ou de l'information. Pour créer des outils performants, le temps de la réflexion, la liberté d'action et l'allocation de moyens sont les paramètres nécessaires à l'expérimentation.

■ Investir différents lieux

Investir d'autres lieux durant l'absence du musée « en chair et en os » est une formidable expérience pour l'équipe de médiation : celui de la mise au point d'une démarche d'expérimentation de ses outils, en conditions et temps « presque » réels.

Des événements hors les murs comme la *Fête de la Science* ou les *Journées Européennes du Patrimoine* ou initiés par le musée comme les rencontres homme/animal [*Labe*] *Bêtes* constituent des moments de rencontre indispensables avec le grand public. Ils permettent de confronter des outils, idéaux sur papier, aux réalités de la médiation de terrain. Cette forme d'expérimentation hors des murs du musée, dans un environnement « sauvage », permet d'évaluer le degré d'attractivité et d'autonomie d'un dispositif. D'autres types d'expérimentations sont conduits dans le cadre « domestique » des anciennes salles du Muséum ou de l'espace d'information du chantier dans une démarche « laboratoire ». Ces lieux permettent de rencontrer des publics peu familiers et de faire venir des groupes test dans une configuration d'exposition ou d'*espace découverte* pour évaluer des outils dans les conditions, peu ou prou, d'une visite normale.



Exposition *sable*. © Patrick Ageneau (musée des Confluences).

Ces démarches font systématiquement l'objet d'une évaluation par le service spécialisé du musée. L'évaluation se fait à la fois auprès des publics et des médiateurs culturels pour tirer les fruits de ces expériences et permet d'adapter les outils après leur mise à l'épreuve.

■ Rester pertinent

Expérimenter est une démarche qui oblige à rester pertinent. Pertinent en termes de contenu, en s'adaptant à l'actualité et l'avancée des sciences et des sociétés ; pertinent en termes de forme, en utilisant les technologies émergentes pour créer des outils au niveau technique de ceux que les publics utilisent dans leur vie quotidienne ou leurs loisirs. La « veille » scientifique et technologique est une préoccupation constante des concepteurs d'outils de médiation.

L'adaptabilité des outils consiste également dans leur faculté d'être appropriés au public dans sa diversité. Une attention particulière est portée aux personnes en situation de handicap et aux visiteurs non-francophones. De façon plus globale, la personnalisation du contenu des outils est une piste à développer car elle s'ancre dans les usages actuels liés à la diffusion de l'information.

La cohérence entre le discours véhiculé par l'institution et les pratiques professionnelles est à garder à l'esprit. Le souci écologique et éthique, par exemple, doit rester présent, à l'heure des choix de fabrication ; le musée doit en être le promoteur dans les exigences qu'il a vis à vis de ses prestataires comme de ses services en interne.

La valorisation des outils de médiation vise à les porter à la connaissance d'autres organismes, mais aussi à en garder trace en interne pour nourrir la réflexion des concepteurs. Des archives systématiques et organisées accompagnent cette démarche expérimentale performante. Elles sont pensées dans un double objectif de conservation et de consultation fréquente. Une réflexion est menée pour mettre à disposition ces outils de médiation sur le site Internet du musée afin d'en favoriser la diffusion auprès des professionnels du secteur.

■ S'organiser et collaborer

Mettre en place une organisation interne propice à l'expérimentation permet de réunir les conditions nécessaires à la réflexion. La mise en place des « équipes projets » d'expositions et d'*espaces découvertes* réunissent un référent de chaque service dont un référent du service des publics. Celui-ci veille à la prise en compte des publics dans le projet expographique ainsi qu'à l'adaptation du discours et à la conception, en amont, des outils de médiation. La démarche est capitale dans les expositions de synthèse et de référence, qui proposent des contenus touchant à des sujets plus ou moins familiers des visiteurs.

L'expérimentation au musée se bâtit grâce à des partenariats, internes ou externes, au département du Rhône. Le musée des Confluences souhaite s'inscrire pleinement dans le réseau de diffusion culturelle et scientifique régional et développe pour cela nombre de partenariats extérieurs. À titre de meilleur exemple, certains *espaces découvertes* du futur musée seront réalisés en coproduction avec d'autres structures et présentés dans les deux lieux. De même, des expositions et des activités culturelles sont issues de collaborations. En interne, le musée a plusieurs fois collaboré avec le Centre d'expérimentation multimédia *Erasmus*, comme pour la mise en place de l'*espace découverte : Objets en Transit* ou le dispositif interactif sur la classification *Espèce(s) d'animal !* Les ressources notamment humaines et financières de cette structure en matière de veille sur l'innovation technologique appliquée aux musées et de développement de prototypes sont très précieuses en matière d'expérimentation d'outils de médiation. Elles permettent d'accéder à des compétences très spécialisées qui n'existent pas au musée. Néanmoins, le concepteur d'outils doit se tenir au courant des innovations et en comprendre le fonctionnement dans les grandes lignes.

■ Optimiser les services aux publics

Les outils de médiation expérimentés (*Espaces découvertes*, objets tactiles, collections de médiation...) puis validés ont pour finalité d'être utilisés par les médiateurs culturels au musée des Confluences. Si la nature des lieux détermine les possibilités d'utilisation, l'expérience acquise au Muséum a montré que l'utilisation d'outils de médiation pouvait être optimisée. Ainsi, dans les expositions, des espaces de médiation seront aménagés au musée des Confluences pour permettre aux médiateurs d'utiliser les outils avec leurs groupes de manière optimale : espaces réservés plus ou moins clos ou dispositifs de rangement intégrés à la scénographie.

La conception des *espaces découvertes* concentre une grande part de l'expérimentation menée depuis quelques années. À l'inverse d'une exposition classique, les *espaces découvertes* sont pensés pour les groupes et adaptés aux visiteurs individuels. Ils sont avant tout un outil pour les médiateurs, et se doivent d'offrir le maximum de possibilités pour les activités de groupes. D'autres espaces permettront l'accueil des groupes et l'utilisation d'outils légers de médiation (objets, documents...) en-dehors de tout espace d'exposition. Cette dernière piste doit faire l'objet de tests de faisabilité : la gestion des plannings d'arrivée et de départ des groupes et le degré de modularité entre espace d'accueil et espace de médiation sont les deux points critiques à étudier. La question des groupes est un axe de travail majeur pour le service des publics. L'une des réponses, en cours de développement, est la mise au point d'outils simples et efficaces pour la formation des accompagnateurs de groupes autonomes.

Parmi les nombreuses formes que prend l'expérimentation au sein du service des publics, la création des *espaces découvertes* et la mise au point de nouveaux outils de médiation permettent d'illustrer concrètement la démarche prospective. Elle met en relief la progression de la réflexion au fil des expériences menées du Muséum... au musée des Confluences.

Séquence particulière

Des ateliers vers les *espaces découvertes* : récits d'expérimentations

Dans leur concept actuel, issu de la capitalisation de multiples expériences du service des publics, les *espaces découvertes* sont des propositions culturelles où la manipulation et l'interactivité sont les modes privilégiés de découverte et de compréhension du contenu. Ils sont présentés dans des salles jouxtant celles des expositions. L'expérience de visite est au cœur du parcours, basé sur un propos construit et articulé, qui explore une thématique sous l'angle pluridisciplinaire, central dans le projet scientifique et culturel du musée des Confluences. Ces espaces mettent les participants en situation permanente d'acteur, tout en ménageant des moments d'écoute, de contemplation et de réflexion.

Les *espaces découvertes* sont un lieu d'accueil privilégié pour les groupes. Ils sont aussi un lieu d'échange, de débat, de participation directe à la discussion entre les publics et le musée (représenté par le médiateur) autour des thématiques développées. Les modes de médiation et la relation aux publics sont au centre de la conception de ces espaces.

À son ouverture au public, le musée des Confluences proposera au public quatre *espaces découvertes* nés de l'expérimentation menée au Muséum depuis 1998, auprès des enfants à partir de 6 ans et auprès des scolaires de tous niveaux. Ces expériences s'inscrivent dans la démarche de préfiguration des *espaces découvertes* du musée des Confluences. Au fil du temps, ces ateliers ont « mutés » pour répondre à de nouveaux objectifs : utilisation de nouveaux supports de médiation et scénographie de l'espace pour le rendre attractif et convivial.

2001 / exposition permanente / collections préhistoriques

À proximité des collections préhistoriques, une grotte préhistorique fut recréée. Reprenant les peintures rupestres et les gravures les plus représentatives de l'art préhistorique, cette grotte permettait aux enfants de 8 à 12 ans de découvrir l'univers créatif des hommes de Cro-Magnon et de s'initier à l'art pariétal. Au cours d'ateliers pédagogiques, les enfants laissaient aller leur imagination et retrouvaient les gestes de leurs lointains ancêtres sur les parois de la grotte. Encadrés par un médiateur culturel, les enfants s'initiaient à l'utilisation des pigments et à leur application. Cet espace très scénographié proposait une immersion totale du visiteur et sollicitait sa participation active. Il ne fonctionnait qu'avec un médiateur culturel.



Installation interactive *Ni vu ni connu*. © Jennifer Plantier (musée des Confluences).

2001 / Espace découverte *En tout sens*

L'*espace découverte En tout sens* conviait les visiteurs à un voyage ludique et informatif au cœur du monde sensoriel humain et animal. *En tout sens* permettait aux visiteurs d'appréhender, par le biais de petites expériences (une dizaine de modules interactifs), les sens développés chez les animaux, d'en comprendre les mécanismes et de découvrir le regard porté par les sociétés sur les cinq sens humains. Cet espace, conçu pour un public individuel autonome, attisant la curiosité et sollicitant les sens, proposait des dispositifs souvent difficiles à comprendre et des sollicitations trop nombreuses.

2003 / exposition temporaire *Fantaisies du harem et nouvelles Schéhérazade*, 23 septembre 2003 - 4 janvier 2004

En parallèle à l'exposition temporaire, l'*espace découverte* proposait aux enfants de 6 à 12 ans l'atelier *Délices d'Orient*, avec pour objectif de faire découvrir, par les sens, l'atmosphère et les pratiques culturelles liées au hammam. Si l'ambiance sensorielle faite d'odeurs, de sons et de matières à explorer le destinait au départ à des enfants déficients visuels, il connut un large succès auprès de tous les enfants et adultes car il mettait les sens en éveil invitant au voyage. Cet espace fut notamment très porteur auprès d'un groupe de femmes en cours d'alphabétisation, qui trouvèrent là un lieu d'échange et de parole convivial et accueillant, plus proche d'elles que le musée, qu'elles n'avaient pas l'habitude de fréquenter.

**2005 / exposition temporaire *L'Eau pour tous*,
17 mai - 25 septembre 2005**

Les médiateurs conçurent un atelier de sensibilisation à l'utilisation des ressources en eau à travers un jeu de rôle. Les jeunes visiteurs devenaient dirigeants politiques et étaient amenés à faire des choix quant à l'utilisation des ressources en eau potable de leur pays. Le discours se construisait sur la base du comportement des participants. Les murs de l'atelier furent scénographiés afin de participer à l'immersion des visiteurs dans le jeu. Cependant, les éléments scénographiques créés ne furent utilisés qu'à titre de décor de l'atelier. Ils auraient pu être utilisés comme supports de médiation à part entière si l'exploitation de cette possibilité avait été prise en compte en amont de la conception de l'activité.

2006 / exposition *Ni vu, ni connu*, 8 novembre 2005 - 2 juillet 2006

L'objectif de cet atelier fut celui de faire découvrir les diverses formes du camouflage aux enfants de 8 à 12 ans. Le musée fit appel à un artiste vidéaste pour expérimenter des supports de médiation qui puissent participer à la scénographie de l'espace. L'un des outils tentait de questionner la notion d'identité auprès des enfants. Ceux-ci, placés au sein d'un dispositif multimédia, voyaient leur image modifiée, comme dans un miroir magique. Au niveau de la démarche de conception des ateliers, cette expérience a permis de tester l'interaction participant / technologie. Si cette collaboration avec un artiste permet de tester les potentialités de médiation et de scénographie du support vidéo, elle fit apparaître la nécessité d'avoir des objectifs et contenus de médiation clairs et fermement affirmés en amont.

**2007 / exposition *Rêves de pierre*, 13 septembre 2005 -
2 juillet 2007 / et espace découverte *Objets en transit*,
12 décembre 2006 - 1er juillet 2007**

L'espace découverte *Objets en transit* accompagnait l'exposition *Rêves de pierre*, avec pour objectif de faire découvrir les coulisses et les métiers du musée aux enfants de 8 à 12 ans (accompagnés ou non de leurs parents) et aux groupes scolaires, du CE2 à la sixième.

En équipe et accompagnés d'un médiateur, les enfants avaient pour mission de documenter et d'inventorier trois objets tout juste entrés au musée en parcourant quatre lieux reconstitués dans l'atelier : la bibliothèque, le Centre de Conservation et d'Étude des Collections, le laboratoire et le bureau du collectionneur. Dans chacun des lieux, la pierre à étudier était identifiée à l'aide d'une puce RFID (puce de radio-identification) qui déclenchait des interactions pilotées par ordinateur et donnait les indications laissées par les professionnels du musée pour guider les enfants. Une fois leur mission remplie, les enfants se rendaient dans l'exposition *Rêves de Pierre* afin de découvrir d'autres objets de pierre et de les comparer avec les objets étudiés dans l'espace découverte.

La conception et la réalisation de cet atelier fut élaborée en partenariat avec le Centre *Erasme* d'expérimentation multimédia du Département du Rhône. La scénographie, très présente, fut confiée à une équipe professionnelle extérieure. Les objectifs d'expérimentation étaient les suivants :

- tester des modes d'interactivité permettant au visiteur d'être au maximum acteur de sa découverte : ici le rapport du public à la technologie RFID ;
- évaluer le degré d'autonomie du visiteur au sein du dispositif ;
- expérimenter la « gestion » (circulation, interférence sonore...) d'un groupe en semi-autonomie dans un espace de 80 m² ;
- évaluer la place et le rôle du médiateur ;
- mettre en place des méthodes de travail et de collaboration en interne et en externe.

Le dispositif technologique mis en place par le Centre *Erasme* s'est avéré extrêmement intéressant pour la médiation. En effet, le médiateur peut intervenir à tout moment pour modifier et faire évoluer les contenus en fonction des réactions des visiteurs et de leurs profils. Mais, alors que le dispositif cherche à rendre le visiteur autonome, le rôle du médiateur n'est pas éclipsé : il est au contraire très complémentaire. Les visiteurs considèrent la présence du médiateur comme essentielle pour le renseigner sur la marche à suivre, mais surtout pour incarner le musée, humaniser le dispositif et permettre l'échange et la discussion.

Les principales difficultés rencontrées au cours de cette expérimentation concernent la circulation des groupes entre les quatre dispositifs, la gestion par le médiateur des bugs informatiques et les interférences sonores. Les observations et évaluations réalisées au cours de cette expérimentation ont été essentielles pour fixer les objectifs et les principes des futurs *espaces découvertes* du musée des Confluences.

Écho d'évaluation

L'espace découverte Pourquoi les mathématiques ? : une réception partagée

Méthodologie

Les résultats d'évaluation sont issus du sondage réalisé au mois de novembre 2006 auprès d'un échantillon de 383 répondants. De ces résultats ont été extraits la part des répondants ayant eu comme objet de visite *l'espace découverte Pourquoi les mathématiques ?*, ce qui représente 220 répondants.



Espace découverte *objets en transit*. © Jennifer Plantier (musée des Confluences).

Analyse

Les publics de l'*espace découverte* sont plus spécifiquement représentés par des étudiants (30 %) et des enseignants (21 %), avec un degré de connaissance important : 22 % de l'échantillon se déclare « expert » du thème, 42 % avoir « quelques connaissances », et 36 % « peu ou pas de connaissances ». Ces profils correspondent aux lieux de diffusion de l'information. En effet, la communication autour de cet espace a été principalement réalisée auprès d'organismes relais en lien avec le secteur de l'éducation, comme les collèges, les lycées ou les universités.

La satisfaction de l'expérience de visite au musée présente des résultats partagés : 46 % des répondants se déclarent « très satisfait » et 46 % « assez satisfait ». D'une façon générale, le mode d'approche proposé par l'*espace découverte*, l'expérimentation par soi-même, est associé à une nouvelle façon de découvrir les mathématiques, ludique et accessible pour tous les âges. La principale attente formulée par les visiteurs est l'apport de « solutions » aux manipulations proposées. Certains visiteurs auraient également souhaité « en savoir plus » sur la recherche actuelle, sur l'histoire des mathématiques. D'autres encore s'attachent à des éléments de confort de visite : état des manipulations et esthétique de l'espace. Enfin, même si la présence des intervenants est soulignée comme un élément moteur, certains visiteurs s'expriment sur une attente d'une dynamique plus poussée de la part de ces médiateurs.

Taux de satisfaction	Apport de connaissance	Effet de surprise	Apport d'émotions	Apport de convivialité	Apport de plaisir
1 %	2 %	2 %	2 %	3 %	4 %
46 %	41 %	28 %	20 %	32 %	36 %
46 %	46 %	56 %	46 %	43 %	48 %
6 %	12 %	15 %	32 %	22 %	12 %

Exceptionnel Très satisfaisant Assez satisfaisant Peu et pas du tout satisfaisant

Source : sondage (220 répondants). Calculé à partir de la strate
« Objet de visite = Pourquoi les mathématiques ? »

« Expo sur les mathématiques formidable ; côté ludique permet de comprendre certains phénomènes. Bravo et continuez » [Cahier des visiteurs]

« Redécouverte des mathématiques après quelques années d'oubli » [visiteur occasionnel, seul]

« J'ai appris pourquoi les maths » [H, 18 à 24 ans, étudiant « sciences ou médecine », visite entre adultes]

« Une expo pour tous, amusante et intéressante » [F, 18 à 24 ans, étudiante « lettres et sciences humaines », nouveau visiteur, visite entre adultes]

« Exposition trop sommaire, j'aurais souhaité plus d'approfondissements dans les recherches actuelles » [H, 18 à 24 ans, étudiant « sciences », nouveau visiteur, visite entre adultes]

« Trop peu d'explications, il faudrait avoir les solutions » [H, 25 à 34 ans, enseignant, visiteur régulier, visite entre adultes]

« Côté ludique et explications, bon moment avec les enfants. / Manque de lumière dans la salle » [H, 45 à 54 ans, artisan, commerçant ou chef d'entreprise, visiteur régulier, avec des enfants]

« Intéressant par rapport aux aspects des mathématiques rencontrés dans la vie quotidienne » [F, 18 à 24 ans, nouveau visiteur, visite entre adultes]

« Rapport avec des mathématiciens, continuer à mettre des jeux de logique. / Faire plus d'histoire de mathématiques » [H, 18 à 24 ans, étudiant « sciences ou médecine », nouveau visiteur, visite entre adultes]

« Pouvoir découvrir les mathématiques à travers SES propres expériences et non seulement à travers des panneaux d'affichage. Donner les solutions aux problèmes » [F, moins de 18 ans, nouveau visiteur, avec des enfants]

« Expériences dont le matériel n'est pas en très bon état / Plus d'échanges avec les «guides.» » [F, 45 à 54 ans, employé « tourisme et service », visiteur occasionnel, avec des enfants]

« Les points de ma visite ont été les expériences qui demandent une réflexion. Il faudrait plus de dynamisme de la part des intervenants » [F, moins de 18 ans, visiteur occasionnel, visite entre adultes]

Séquence particulière

Expérimenter les outils de médiation

Les outils de médiation sont des supports matériels de médiation. Ils sont un intermédiaire entre l'objet du musée, son propos et le visiteur ; ils facilitent la rencontre entre l'objet du musée et les publics. Les outils de médiation sont difficilement dissociables du support même de l'exposition. Les outils de médiation sont conçus, mis en œuvre ou acquis par des professionnels du musée qui connaissent les attentes des publics et leurs spécificités. Ils sont utilisés au sein du musée, mais aussi en dehors, en préparation ou en prolongement de la visite.

Les outils de médiation sont divers ; certains sont des objets appartenant aux collections de médiation (autrefois appelés « collections pédagogiques »). Ces objets peuvent être manipulés par les publics. Objets véritables ou moulages des collections, ils donnent une dimension sensorielle à la visite. D'autres sont des supports de médiation conçus ou adaptés par les médiateurs culturels : livret d'accompagnement pour les enfants, jeu de plateau, DVD, dossier ressources pour les enseignants, table interactive...

Si les outils de médiation ont longtemps été conçus et réalisés en interne, ils deviennent désormais de plus en plus sophistiqués. Ils mettent en œuvre des technologies innovantes et des savoir-faire extérieurs au musée. Pour accompagner cette tendance, les fonctions et compétences du médiateur culturel évoluent. Le médiateur culturel qui conçoit des outils de médiation doit maîtriser le langage lié aux nouveaux médias et savoir faire appel à des prestataires extérieurs. Adaptable et souple, l'outil de médiation est un support idéal d'expérimentation. Lors de sa conception, il prend en compte différents paramètres afin de répondre à des attentes diverses.

a) la prise en compte des publics

Les outils de médiation sont conçus pour des public divers. Ils prennent en compte l'âge, le mode d'appropriation, les spécificités et les attentes du public concerné.

Parcours permanent / Collections oiseaux naturalisés des Dombes

Les publics en situation de handicap sont des publics spécifiques pour lesquels il est indispensable de penser des outils de médiation adaptés – les expositions ne leur sont jamais accessibles, tant au niveau physique qu'intellectuel. L'utilisation courante d'objets de médiation a été impulsée au Muséum par la volonté d'adapter les visites aux publics en situation de handicap, notamment déficients visuels. L'une des premières utilisations d'objets de médiation a ainsi permis d'appréhender les différents oiseaux des étangs de la Dombes (diverses formes de becs et de pattes en fonction du mode de vie). Des oiseaux naturalisés des collections, qu'il était possible de toucher, permettaient de pallier la frustration de ne pouvoir toucher les objets exposés, concrétisant le parcours de l'exposition, renforçant le discours du médiateur et impliquant davantage le visiteur dans la pérennisation de l'expérience de visite au musée.

À la suite des réactions positives du public face à cette collection d'objets pouvant être touchés, le musée a décidé de mettre en place, de façon permanente, des parcours sensibles avec des zones tactiles dans les expositions de synthèse et de référence. Ces zones seront intégrées à l'exposition, et permettront aux publics déficients visuels, mais également à l'ensemble des visiteurs, d'appréhender certains thèmes présentés dans l'exposition par le toucher.

Exposition temporaire *Frontières* / 3 octobre 2006 - 4 février 2007

Pour cette exposition, les médiateurs culturels conçurent des visites-ateliers pour les lycéens. Des extraits vidéos et sonores avaient été sélectionnés et diffusés aux élèves comme supports de débat et de discussion. Le support vidéo s'est avéré pertinent car il est adapté au mode d'appropriation et aux usages des adolescents, et les extraits choisis correspondaient à leur sensibilité et à leur volonté d'engagement. Cet outil de médiation donna lieu à des échanges d'une grande richesse.

b) la prise en compte du contenu des expositions

Les outils de médiation sont fonction du public, mais aussi du contenu ou de la thématique abordée. La thématique influe sur la forme de l'outil et ses modalités.

Exposition *À vous de jouer* / 12 octobre 2004 – 27 février 2005

Incontournable pour ce thème, la médiation a été expérimentée par le jeu. Des ateliers de pratique de jeux traditionnels ont été mis en place.

Regard'ailleurs

Odile Perino, ludologue, directrice de Quai des Ludes et du Centre National de Formation aux Métiers du Jeu et du Jouet

« *Quai des Ludes*, centre du jeu et du jouet de Lyon, a participé à l'exposition *À vous de jouer*, à l'automne 2005, sous forme de temps de formation pour les médiateurs du musée et en tant qu'expert pour des visites approfondies de l'exposition. En 2005, les médiateurs du Muséum ont participé à la manifestation *Jouer son quartier* lors des Journées Européennes du Patrimoine pour construire le futur musée des Confluences en Lego avec les habitants. En 2006, une autre manifestation *Jouer son quartier 2* a été conduite en collaboration avec des objets recueillis auprès des habitants du quartier.

Lorsque Roger Caillois écrit que " la culture se lit dans les jeux ", il poussait avec nous, ludologues et ludothécaires, la porte du musée. Les relations entre jeu et culture sont patentes et permanentes : dans cette activité par nature fictive ou tout est pour " de semblant " et donc possible, nous sommes conviés à des relations, à des expérimentations tantôt interpersonnelles, intergénérationnelles ou inter-ethniques qui s'inscrivent naturellement et depuis fort longtemps dans le champ culturel. Nous sommes invités à des transmissions culturelles de connaissances, de savoir-faire, de représentations (dans le jouet surtout) entre adultes et enfants, mais aussi entre adultes.

L'établissement de relations entre le jeu et le musée permet de donner à l'un des moyens d'existence, et à l'autre, une entrée nouvelle vers ses publics. Les manifestations muséales actuelles se rapprochent du jeu en ce qu'elles invitent le visiteur / contemplateur à se transformer en acteur et en créateur d'un moment. Certains éléments de réjouissance que nous apportent les musées modernes, qu'ils soient d'art ou de civilisations, sont ancrés dans des principes ludiques élémentaires : étonnement, énigme et devinette, décalage et non-conformisme (le hasard fait gagner les moins hardis), esprit de rigolade et détournement d'objets, plaisir de se retrouver ensemble dans des activités. Aujourd'hui, à la phrase de Caillois " la culture se lit dans les jeux ", nous pourrions ajouter que " la culture se dit par le jeu ".

Mais, reconnaissons-le, si l'esprit ludique s'est glissé sous les portes du musée avec *À vous de jouer...* ses portes sont lourdes... et une déception a terni notre enthousiasme : le musée n'a pas su (ou pas pu) ouvrir ses portes à la culture enfantine, avec ses jouets, ses aires de jeu et ses rencontres intergénérationnelles.

Le jouet actuel reste dévalorisé aux yeux de nombreux adultes. Pourra-t-il un jour entrer dans la catégorie des objets à découvrir au musée... " Ce petit objet secret " en a toutes les qualités. Gageons que le musée des Confluences... »

c) la prise en compte d'une situation de médiation

Un outil de médiation est pensé en fonction de la situation de médiation dans laquelle il va être utilisé. Le sera-t-il par un médiateur au cours d'une visite ? En libre accès dans l'exposition ? En dehors du musée ? Via Internet ?

Un outil utilisé sans médiation humaine doit être extrêmement exigeant dans la présentation de ses modalités d'utilisation, d'autant plus que cet outil est interactif comme le sont par exemple les outils de médiation disponibles sur Internet. Depuis quelque temps, le musée a donné la possibilité aux enseignants et accompagnateurs de groupes de télécharger le « dossier ressources » des expositions sur son site Internet. Mais l'utilisation d'Internet peut aller au-delà d'une simple mise en ligne de documents. Ainsi, le service des publics souhaite expérimenter des *espaces découvertes* virtuels. Une réflexion approfondie sur les formes de médiation interactives de l'outil informatique s'impose afin qu'elle corresponde aux usages des internautes.

Un outil utilisé dans le cadre d'une médiation humaine peut être l'élément déclencheur de la visite, de l'intérêt du visiteur. À lui seul, il crée une situation de médiation. Ainsi, lors des *Journées Européennes du Patrimoine* ou de la *Nuit des musées*, le service des publics a créé de petites formes de médiation à partir d'un outil d'appel : un objet à toucher, un jeu auquel participer...

La nuit des musées 2006 / Insectes, je vous aime

Un jeu reprenant les règles du *Pictionnary* à partir d'expressions inspirées des insectes a été testé. Positionné dans l'espace détente à la sortie de l'exposition, ce jeu était un moyen efficace d'entamer un échange avec les visiteurs.

d) la prise en compte d'un espace

L'outil de médiation est pensé également en fonction d'un espace de médiation qui prend en compte les spécificités d'un espace donné : un lieu de passage, une salle fermée, une exposition, des jardins... Quelle que soit la situation, l'outil doit être utilisé, transporté et rangé facilement.

Exposition *Fibre malgache* / 14 juin - 31 décembre 2005

Les médiateurs culturels proposaient dans l'espace détente du musée, à la sortie de l'exposition, des ateliers pour le jeune public. Au cours de ces ateliers, différents outils de médiation étaient utilisés : cartes de localisation, textiles malgaches, plants de coton, jeux traditionnels... Afin de stocker ce matériel dans un lieu de passage, de pouvoir faire s'asseoir les visiteurs et de bénéficier d'un support de présentation, les médiateurs ont conçu des bancs-coffres. Facilement déplaçables



Essayage de lambas dans le cadre de l'exposition *Fibre malgache*.
© Benoît Lapray (musée des Confluences).

et modulables, ces bancs se sont avérés pratiques et sont devenus des éléments structurants de certaines trames de médiation. Il est vite apparu plus judicieux de prévoir au sein même des expositions des lieux de rangement et d'utilisation de ces outils, intégrés à la scénographie.

Les outils de médiation utilisés dans les expositions viennent encore souvent combler un manque pour s'adresser à des publics auxquels l'exposition n'est pas accessible. En effet, les expositions ne prennent pas encore suffisamment en compte les spécificités et les attentes des publics. Pour cette raison, la participation de plus en plus active des médiateurs culturels à la conception des expositions du musée des Confluences au sein d'équipes projet est essentielle. Le médiateur culturel conduit l'équipe projet à se poser la question du public ciblé de manière systématique ainsi que du message que l'on souhaite faire passer.

Un statut pour les outils / objets de médiation

Le musée a engagé depuis quelque temps une réflexion sur le statut des objets de médiation au musée des Confluences. Le choix et l'acquisition des objets, qui seront utilisés dans les zones tactiles ou au cours des médiations, se fait en collaboration avec les différents services : collections, expositions et administratifs. La direction principale est que ces objets de médiation soient le plus souvent possible de « vrais » objets, et non des fac-similés. Ceci afin de rendre la manipulation de ces objets, par des déficients visuels notamment, la plus sensorielle possible.

Ces objets n'appartiennent pas aux collections patrimoniales du musée. Leur acquisition est placée sous la responsabilité du service des publics. L'expérience de leur utilisation fait apparaître la nécessité de les inventorier et de les stocker dans de bonnes conditions, à l'instar des objets des collections. Les médiateurs ont la possibilité d'inventorier les objets de médiation dans un logiciel d'inventaire, dans un domaine uniquement dédié à la médiation. Cet inventaire est indispensable pour une gestion optimisée et un rangement maîtrisé du matériel. De la même manière, cet inventaire permettra d'organiser le prêt et l'itinérance de ce matériel.

Récit d'expérience

***La Classe.com* ou expérimenter la médiation par le web**

Centre *Erasmus* d'expérimentation multimédia,
Département du Rhône

Les établissements scolaires du Département du Rhône ont accès gratuitement au portail éducatif *laclasse.com* qui met à leur disposition des documents pédagogiques triés par matières, niveaux et points du programme des collèges, un outil de suivi du B2I (le brevet informatique et Internet, instauré par le ministère de l'Éducation Nationale pour les collégiens), un cahier de texte, des outils de communication, dont une web-radio collaborative, un système de dialogue en ligne, une boîte e-mail ainsi que des outils de création d'exercices en ligne, d'assemblage de contenus, de publications et de partage de ressources.

Depuis quatre ans, des projets pédagogiques thématiques permettent aux enseignants et aux élèves de travailler sur des sujets précis comme la musique, la littérature, le dessin animé, en relation avec des artistes, ou l'environnement, la santé, en lien avec des scientifiques, en s'appuyant sur les outils en ligne sur *laclasse.com*. Ces projets d'usages sont accompagnés par l'Académie de Lyon, qui en assure la formation dans le cadre de la généralisation des environnements numériques de travail. Ce projet est développé par le Centre *Erasmus* d'expérimentation multimédia du Département du Rhône. C'est le Centre *Erasmus* (www.erasme.org), service du Département du Rhône, qui est chargé de la mise en place et la gestion de cet outil. À l'occasion de l'exposition *L'Eau pour tous*, le Muséum a expérimenté une participation à *laclasse.com*, en mettant en ligne des documents et des animations sur la thématique de la répartition des ressources en eau sur la planète.

Cette action se poursuit et doit s'intensifier au musée des Confluences. Un groupe de travail « Rendez-vous au musée des Confluences » a été créé au moment de la *Fête de la Science* 2007. Les classes ayant participé à l'animation peuvent laisser leurs impressions ou leurs

questions sur un Livre d'or, auquel le musée s'est engagé à répondre. Cet outil est destiné à être le relais des activités de médiation du service des publics, mais aussi la possibilité pour les classes de communiquer avec les membres de l'équipe par l'intermédiaire d'un blog.

Récit d'expérience

Le Shing Kun T'o ou expérimenter la médiation par le jeu

Lors de l'exposition *Dieux de Chine*, le musée a proposé, en lien avec l'exposition *À vous de jouer*, la visite duo Casse-tête chinois.

Un jeu traditionnel chinois sur la promotion des mandarins, le Shing Kun T'o, a permis aux publics de tout âge de découvrir la structure de l'administration impériale et certaines de ses particularités. Ce jeu, élaboré par les médiateurs, est une adaptation simplifiée et en partie une re-création du jeu traditionnel chinois du XIXe siècle. Il conserve les mêmes principes de fonctionnement avec une structure allégée. Il s'agit d'un jeu de type « jeu de l'oie » où les participants incarnent des personnages tentant, au cours de leur existence, de s'élever dans la hiérarchie impériale.



Atelier *Jeux Chinois*. Exposition *Dieux de Chine*.
© Patrick Ageneau (musée des Confluences).

Ce jeu a été réalisé entièrement avec des moyens internes au Muséum : recherches historiques, conception, réalisation graphique, reproduction et fabrication. Une première phase test a été mise en place auprès du personnel du musée, puis du public, dans le cadre

des Journées Européennes du Patrimoine. Elle a montré que le jeu était pertinent et avait connu beaucoup de succès auprès du public. Cette expérimentation a permis de renforcer les convictions acquises au cours de l'exposition *À vous de jouer* sur les potentialités du jeu comme support de médiation. En effet, lors de la préparation de cette exposition, un cycle de formation avec des spécialistes du jeu avait été organisé. Cette formation a été primordiale, car elle a permis aux médiateurs de développer un rapport décomplexé au jeu et a ouvert un très grand nombre de possibles. Auparavant, le jeu n'était perçu que comme un support pour le contenu pédagogique, et les activités de médiation utilisaient souvent les mêmes ressorts (jeu de l'oie, domino, quizz...). Depuis *À vous de jouer*, il est devenu un élément essentiel de la médiation, alliant plaisir de jouer et connaissance : il a permis d'envisager des situations de médiation très variées.

Récit d'expérience

Rencontres au musée ou expérimenter la médiation par la vidéo (2005-2007)

En 2005, le Muséum est sollicité par le Conseil Général des Jeunes du Département du Rhône. Le projet de la commission « Musée » rejoint les préoccupations du service des publics : développer la pratique personnelle des adolescents et faire du musée des Confluences un lieu de rencontres et d'échange pour les jeunes. Cette collaboration a donné naissance à un outil de médiation à destination des adolescents.

Le Conseil Général des Jeunes est composé de jeunes de 13 à 15 ans, élus dans leurs collèges et issus de tous les cantons du département. Il a pour vocation de faire connaître aux collégiens le fonctionnement des collectivités locales, de les sensibiliser à la démocratie et de former de futurs citoyens responsables. Des commissions thématiques sont proposées. Pour le mandat 2005-2007, douze conseillers ont choisi de faire partie de la commission « Musée » afin d'accompagner le projet du musée des Confluences.

Les jeunes se sont familiarisés avec le musée. Accompagnés par des médiateurs culturels, ils ont découvert les expositions du Muséum, rencontré ses professionnels et exploré ses coulisses. Dès les premières réunions de travail, un constat a été dressé : en dehors du cadre scolaire ou familial, les adolescents ne fréquentent pas le musée et en ont une image négative et obsolète. Comment faire partager cette expérience positive et montrer que le musée est aussi un lieu fait pour eux, un lieu de plaisir et de découverte, innovant et étonnant ?

La réalisation d'un film court est vite apparue comme un support permettant de faire partager leur expérience. Les jeunes ont travaillé avec une réalisatrice pour l'élaboration du scénario et du tournage. Le film suit l'aventure des jeunes dans leur découverte du musée et de ses coulisses, et témoigne de l'évolution du regard d'adolescents sur cette institution. Diffusé sous la forme d'un DVD de quinze minutes dans tous les collèges du département et leurs CDI, ce film a été conçu afin d'être utilisé par les enseignants pendant l'heure de vie de classe, comme support de réflexion et de débat sur les musées et les jeunes aujourd'hui. Un livret d'accompagnement permet aux enseignants de préparer la séance.

Regard'ailleurs

Chrystèle Linarès, coordinatrice, Conseil Général des Jeunes

« La collaboration du Conseil Général des Jeunes avec le Muséum a pris la forme d'une action de longue haleine, qui nous a demandé de la persévérance dans le temps, mais également dans l'effort. Durant 18 mois, un groupe de jeunes élus a en effet œuvré, avec pour objectif de faire changer le regard des collégiens sur ce lieu de culture qu'est le musée. On a coutume de penser que le musée ne fait pas partie des pratiques culturelles habituelles des adolescents. Pourtant, lorsque nous avons proposé aux jeunes élus du CGJ de s'intéresser à cette question, un groupe de 12 jeunes s'est tout de suite lancé dans l'aventure même si la plupart n'étaient pas convaincus de l'intérêt du musée.

L'expérience est rapidement devenue passionnante pour tous : pour les jeunes qui, se prenant au jeu, devenaient critiques au fur et à mesure de leurs découvertes, formulant ainsi force propositions ; pour nous animateurs, qui développons parallèlement de nouvelles perspectives, pour aboutir à cette stupéfiante appropriation par les enfants, devenus hôtes de leurs camarades le temps d'une journée.

De cette expérience, je retiendrai la nécessité de susciter la participation active des jeunes, leur mise en situation. La manipulation, l'expérimentation se sont révélées essentielles pour susciter leur intérêt et déclencher leur implication. Cette constatation ne se limite d'ailleurs pas à l'objet " musée ", dès lors que l'on aborde cette population.

Du point de vue du Conseil Général des Jeunes, cette collaboration s'est révélée particulièrement fructueuse pour le groupe d'adolescents qui a directement contribué au projet de DVD, car ils ont radicalement changé leur perception concernant la " chose muséale ", mais aussi

pour faire évoluer positivement le regard du reste des conseillers jeunes, qui travaillaient sur d'autres projets. Même si d'inévitables " irréductibles " ont catégoriquement refusé d'entrer dans la proposition qui leur était faite, se fermant aux visites, l'aventure n'a pu les laisser indifférents. Le rejet, à l'inverse de l'indifférence, n'est-il pas déjà une forme d'intérêt ? Il témoigne que l'on a été touché et interrogé, qu'une forme de questionnement est apparue.

Ce DVD contribuera à renforcer l'intérêt des adolescents pour le musée. La diffusion de l'outil en mai 2007 a permis de recueillir les témoignages d'intérêt des professeurs, qui reconnaissent sa qualité et s'en sont saisis comme d'un outil de médiation précieux pour leur pratique professionnelle.

4. Diversifier

Diversifier, croiser, mélanger, mixer les sujets et les publics... c'est varier les modes d'approches pour renouveler l'intérêt de chacun dans son mode d'appropriation, c'est s'ouvrir aux autres pour construire ensemble. Si, depuis de nombreuses années, les institutions culturelles font de réels efforts pour élargir leurs publics, il faut constater que la partie n'est pas gagnée. La question de la démocratie culturelle demeure un réel enjeu.

Lors d'un colloque organisé en décembre 2001 par le Muséum dans le cadre des Entretiens Jacques-Cartier, Hélène Nadeau, du MBA de Montréal, fait remarquer : « Une enquête réalisée en 1999 indique que 38 % [des visiteurs] sont âgés de moins de 45 ans, alors que cette tranche d'âge correspond à 55 % de la population. De même, 14 % [...] ne détiennent pas de diplôme d'études post-secondaire, par rapport à 61 % dans la population en général. ». Le Muséum peut présenter des chiffres fort similaires : le niveau d'étude des publics est très élevé en comparaison de celui de la population nationale. Cependant, en ce qui concerne l'âge des visiteurs, 61 % à 68 % des répondants des sondages réalisés au Muséum déclarent avoir moins de 45 ans.

Dans le cadre du projet culturel et scientifique du Muséum et de sa transformation en musée des Confluences, le public est considéré comme le centre des préoccupations. Ce rôle central du visiteur est lié à une autre reconnaissance : celle du caractère pluriel de ses publics. Les visiteurs n'ont pas tous le même profil socio-économique, ils possèdent différents outils d'appréhension de la réalité. Cette assertion fondamentale a des conséquences en termes de politique d'établissement et notamment sur le type et le rythme de la programmation, sur les outils de médiation et de diffusion et sur les choix architecturaux.

Expositions de synthèse et de référence, expositions de déclinaison, *espaces découvertes*, lieux d'accueil et d'animation, espaces publics, auditoriums... ont été définis à partir de la réalité et de la diversité des publics.

Une démarche initiale a permis de placer le « visiteur en tête ». En effet, depuis 1999, un programme de planification stratégique et de formation continue basée sur une appréciation des services offerts (accueil, sécurité, expositions, médiations, propreté...) a entraîné le musée sur une nouvelle lecture de son rôle. Tous les employés de l'institution ont été invités à étudier les points forts et les points faibles de l'établissement, à établir et à mettre en œuvre programmes et activités d'amélioration de l'accueil et de la visite.

Au cours de cette opération, des études de satisfaction ont été menées. Elles ont confirmé la nécessité pour le musée de se doter d'un programme d'évaluation permanente. Si le musée a la prétention de communiquer et d'échanger avec les publics, il doit posséder une cellule d'évaluation. Celle-ci permet de valider des principes, de concevoir des espaces et des actions en adéquation avec les spécificités que requiert l'accueil de publics comme les scolaires ou les personnes en situation de handicap. Ces publics, en participant à une démarche conjointe « de conception expérimentale évaluée », accompagnent la réflexion du musée jusqu'à son ouverture. Ce temps de mutation, de transformation, d'évolution, est largement mis à profit pour que l'institution soit apte à proposer aux futurs visiteurs du musée des Confluences des activités ajustées, du « sur-mesure ».

L'effort de diversification des publics fait partie de ce cadre d'action et se présente sous des formes multiples.

■ Aller à la rencontre

L'action du musée ne s'est pas déroulée uniquement dans les murs de l'établissement. En devenant « nomade », le musée a mené de nombreuses actions visant à toucher le public là où il se trouve, soit en présentant des activités (expositions, activités culturelles...) dans de nouveaux lieux (hôpital, espace commercial, bureaux...), soit en invitant les publics particuliers à les découvrir lors de soirées, d'animations ou de visites ciblées.

Ces actions n'ont de force et d'intérêt que si elles s'inscrivent dans la durée. Il faut bien sûr ouvrir les portes, mais il ne faut surtout pas les refermer tout de suite. Le succès de l'opération est lié à la répétition et à la profondeur de l'engagement. Le travail mené en collaboration avec le Centre Hospitalier Saint-Luc - Saint-Joseph s'inscrit dans cette dynamique.

■ Inciter par la durée

Le musée est encore trop souvent perçu de façon négative par plusieurs acteurs. L'image institutionnelle est excessivement importante. Des questions demeurent : comment inciter un public réfractaire à découvrir le musée ? Comment transformer un visiteur potentiel en un visiteur réel ? Le musée a mené un certain nombre d'opérations auprès de publics non habituels, et même parfois réfractaires, pour que les uns et les autres puissent s'approprier. Avec l'opération *Identités perrachoises*, l'équipe du musée, en collaboration avec des partenaires du quartier, a permis de mieux comprendre l'environnement et le milieu qui accueillera le musée des Confluences, tout en faisant découvrir la richesse d'un espace urbain.

■ Faire participer

Le projet culturel et scientifique souhaite donner à comprendre les cultures de façon contemporaine dans leur diversité et pluralité. Aussi, au-delà de la collecte « classique » d'objets matériels, c'est une collection d'objets « immatériels » (témoignages, récits de vie, patrimoine oral...) qui se constitue au fil des actions. Le musée a pour objectif partager ces « paroles ».

En effet, le travail de la programmation culturelle ne se limite pas à des collaborations, aussi riches soient-elles. Si elle puise dans les ressources culturelles et scientifiques du musée, elle a initié un travail participatif avec des représentants d'associations culturelles. Cette volonté de parole donnée aux « porteurs de cultures » est ancrée dans les principes fondamentaux du musée.

Pour mettre en œuvre une collaboration avec les associations, il s'agit d'abord de repérer les interlocuteurs susceptibles de collaborer (travail de réseaux, de rencontres, de liens institutionnels avec les consulats...), puis de rencontrer les présidents de ces associations, pour se présenter et choisir ensemble si les objectifs de l'association rencontrent ceux du projet du musée. Se présente, dès lors, la première prise de risque : quelle représentativité ? Quelle rigueur scientifique, et donc quel rôle va-t-on se donner pour quel type d'action ? En fonction des interlocuteurs et des actions, les projets se construisent différemment. Les membres des associations peuvent intervenir en amont : conseils, ressources scientifiques complémentaires, formations des médiateurs, conseil à la programmation, intervention culturelle ou aide à la communication... Parfois, ce peut être tout cela à la fois, une fois que la confiance est établie et l'envie de partager ces regards est née. C'est ce qui fut fait, par exemple, lors de l'exposition *Mali Kow*.

■ Rendre le visiteur acteur

Les études récentes sur les transformations sociales et l'évolution des valeurs démontrent l'importance de la convivialité, de la recherche de sens et la volonté de participation de la part des citoyens. Le musée tente de mettre sur pied des activités qui permettent l'échange et la participation. Le visiteur est invité à entrer en contact avec les intervenants, à échanger, à participer à des *espaces découvertes*, à jouer. De même, le musée a mis en avant des sujets d'actualité, des enjeux contemporains qui répondent à des interrogations réelles et pressantes. L'espace « musée » s'impose et se positionne comme lieu de réflexion nécessaire. Comment devenir un lieu irremplaçable, comment devenir un véritable lieu d'échanges et de formation continue ? C'est une action constante à travers mille gestes, mille occasions.

Pour un musée des sciences et des sociétés comme le musée des Confluences, cette participation active, ces paroles données aux acteurs des sociétés, ces échanges croisés sont incontournables et doivent être favorisés.



Exposition *À vous de jouer*, œuvre de Jorge Pinéda.
© Patrick Ageneau (musée des Confluences).

Séquence particulière

Le musée comme acteur de la société

Le rôle social et politique d'un musée lui impose aujourd'hui de diversifier ses publics : le musée comme acteur de la société est à l'ordre du jour dans de nombreux projets d'établissement. Le rôle social du musée se joue entre « être acteur » et « rendre acteur ». Le musée est acteur de la société par les sujets qu'il aborde et les points de vue choisis (espace public de débats et de réflexion). Son engagement passe par un fonctionnement quotidien en accord avec les idées défendues dans les expositions (commerce équitable, développement durable...). Il « rend acteur » en aidant à aller au-delà du simple questionnement du visiteur, en l'invitant à réagir et à agir à la suite d'une visite, en soutenant une association, en trouvant d'autres formes d'action citoyenne. Le musée devient un déclencheur, un lieu de réflexion et de réaction. Pour le musée des Confluences, cette notion d'engagement se justifie plus encore, par l'objet même du musée : un musée « des sciences et des sociétés ».



Exposition *Inuit*. © Patrick Ageneau (musée des Confluences).

Les enjeux de son engagement conduisent le musée à travailler autrement, à élaborer de nouvelles relations avec les acteurs de la société et les publics prioritaires. La politique de partenariat engagée dans les musées depuis les années 90 a amené un véritable bouleversement. Les professionnels ne conçoivent plus une action pour les publics sans se poser la question de la concertation, de la négociation. Cette expérimentation permanente a été celle du Muséum, elle est celle du musée des Confluences. Elle induit une anticipation importante et une participation de représentants des publics dans la phase de connaissance et de conception des actions. Si, pour le musée des Confluences, c'est autour des points forts des collections d'entomologie et d'ethnologie que se dessinent des publics potentiels (publics curieux, amateurs, associations d'entomologie et communautés culturelles qui possèdent des objets significatifs), diversifier, c'est travailler avec d'autres publics et les prioriser. Quels sont ces « autres publics » ?

La transversalité du propos et les choix de prise en compte de la diversité des publics et de leur mode d'apprentissage, reflétés par les muséographies diversifiées, montre l'engagement à croiser, à développer des actions pour des publics dit « éloignés » de la culture (analphabètes, personnes en situation de précarité...).



Exposition *Ni vu ni connu*.
© Benoît Lapray
(musée des Confluences).

En lien avec le projet scientifique et culturel, des expérimentations d'actions de diversification des publics sont mises en place. Ces directions de développement des publics sont renforcées par deux principes forts du projet, l'interdisciplinarité et l'interculturalité.

L'interdisciplinarité permet de sensibiliser, d'intéresser, de questionner des publics très différents par des approches variées en sortant des schémas classiques et caricaturaux des musées d'art réservés aux « lettrés » et aux musées de sciences pour les « scientifiques ». Il s'agit de faire en sorte que la complexité avec laquelle sont abordés les sujets soit un atout. Ce sera, par des modes de médiations prévues, que telle ou telle personne pourra être « intéressée » par une accroche disciplinaire (goût personnel, réminiscence scolaire, questions d'actualité). L'action culturelle se doit de proposer des activités où la transversalité est clairement suggérée et où le croisement avec d'autres disciplines scientifiques ou artistiques est présente.

C'est le cas avec les *visites singulières* ou la programmation des événements.

L'interculturalité offre d'autres possibilités pour sensibiliser d'autres publics. Les choix scientifiques des expositions de synthèse et de référence permettent d'aider les visiteurs à se questionner sur les singularités de comportement de leur culture d'origine et sur les similitudes ou divergences avec d'autres cultures par des découvertes thématiques (relations à l'au-delà, éducation / initiation, communication...). Les croisements, riches en confrontations, permettent d'amener les visiteurs, quelle que soit leur culture d'origine, à une approche interculturelle.

Les bases sont ainsi posées pour développer des projets avec des publics « éloignés socialement » et « éloignés culturellement » des pratiques culturelles « classiques ». Le pari est celui de changer les pourcentages moyens des visiteurs des musées français et de « sensibiliser » les 70 % de Français qui ne fréquentent pas les musées.

Fort de ces principes fondateurs et durant ce temps de transition, l'institution a repensé son mode d'organisation interne pour permettre et faciliter ces modes d'actions participatives.

Cette organisation, qui permet l'intégration d'autres regards, d'autres paroles, modifie le statut même et la place du chargé d'exposition, qui n'est plus un conservateur (spécialiste de l'objet), ni un commissaire

invité (spécialiste du concept), mais un professionnel coordinateur du concept et de la muséographie qui intègre et privilégie la parole, le « chargé de projet ». Le projet s'inscrit dans un processus d'aller et retour dès sa conception scientifique, avec la mise en place de comités scientifiques pluridisciplinaires. Cette organisation suppose aussi une anticipation forte, sans laquelle rien n'est possible. Le temps du projet impose une durée et une précision des échanges qui sont gages de réussite.

Enfin, le troisième élément de changement d'organisation institutionnelle est la constitution d'une cellule évaluation interne, qui accompagne, aide, évalue, et permet de valider, conformer ou modifier les propositions culturelles, tant muséographique que d'actions culturelles. La plus grande partie des expositions et les formes innovantes de situation de médiation sont ainsi été évaluées pour que des choix, à partir de données « rigoureuses », puissent s'opérer pour le musée des Confluences.

Cette organisation transversale des missions du musée donne le cadre et les possibles d'un travail « partagé » avec les publics prioritaires qui seront diversifiés. Il s'agit de mettre en place des temps d'expérimentations en écho aux temps de projets.

Récit d'expérience

Exposition *Fantaisies du Harem,* *et nouvelles Shéhérazade* (23 septembre 2003 - 4 janvier 2004)

Un public de femmes en cours d'alphabétisation

La médiation culturelle dans un musée œuvre toujours à maintenir un équilibre entre des objectifs quantitatifs (amener le plus de visiteurs à voir un objet) et des objectifs qualitatifs (accompagner individuellement chaque personne). Le projet, mené avec des femmes en cours d'alphabétisation, entre dans la catégorie « qualitatif ». Cela suppose de l'inscrire comme choix prioritaire afin que l'action puisse être conduite dans la durée et avec des moyens humains importants.

Ce type de projet demande de rencontrer les responsables des structures, de présenter le projet culturel, de connaître leur propre projet et d'en construire un en commun. Dans ce cas, il s'est agi de trouver avec le professeur de français-langue étrangère un thème qui permette de tisser des liens entre les concepts d'expositions du musée et des éléments référents des cultures d'origine de ces femmes. Vient ensuite le temps de l'immersion du référent musée dans le groupe constitué, afin qu'un climat de confiance s'instaure (dans ce cadre, une référente femme est indispensable), puis la

venue au musée. La référente du service est allée à la rencontre du groupe, elle a voyagé avec elles. Elle a invité ces femmes à venir au musée comme on invite « chez soi » (les freins sociaux et culturels de l'entrée dans un lieu culturel ont été « gommés » : pas de contrôle d'accès, pas de billetterie... ceci viendra ensuite pour une pratique personnelle).

Le succès fragile d'une telle expérimentation permet de voir revenir certaines femmes en famille ou d'apprendre qu'un groupe souhaite visiter d'autres musées à Lyon... jusqu'à un changement de pratique ? Si, à la suite de cette expérience, des liens privilégiés sont nés entre quelques groupes et un référent du musée, faisant naître un projet d'accompagnement, de préparation de la visite et d'accueil personnalisé autour de chaque exposition importante, il s'agit de rester modeste et lucide car la démultiplication de ce type d'action reste très difficile.

Récit d'expérience

Projet *Identités Perrachoises* (depuis 2005) Projet de mémoire de quartier Public d'habitants du quartier de Perrache, proche du futur musée des Confluences

Depuis quelques années, le quartier de Perrache est en pleine évolution. Au-delà de la construction du musée des Confluences, une grande partie du quartier va voir naître de nouveaux équipements et aménagements : un pôle de loisirs, une darse, des logements, le siège de la Région Rhône-Alpes, le prolongement de la ligne T1 du tramway le long du cours Charlemagne pour desservir, entre autres, le futur musée.

En 2005, soucieux de prendre en compte ces futurs publics de proximité, le musée des Confluences met en place un projet avec les habitants du quartier. Une collaboration est instaurée avec la MJC Perrache-Presqu'île pour mener un projet en lien avec la mémoire du quartier.

Ce projet a pour objectif de recueillir des anecdotes et des objets témoins d'une relation des habitants avec leur quartier, d'inciter les habitants à se questionner sur leur propre identité, d'appréhender leur environnement, de mieux le comprendre, le questionner et s'y situer. Ce projet vise à faire connaître et reconnaître les identités, favoriser les échanges, mettre en relation les différents acteurs afin de créer un lien social, intergénérationnel, interculturel, interprofessionnel autour des objets collectés, de partager des récits et de favoriser l'appropriation du musée des Confluences par un public de proximité.

Début 2005, avec l'aide de l'Association *Robins des Villes*, une étude de la population perrachoise est réalisée afin de dégager un échantillon représentatif des habitants du quartier, de leurs identités



Légende jeu « s-eau-s » dans le cadre de l'exposition *Eau pour tous*.
© Benoît Lapray (musée des Confluences).

culturelles et professionnelles. En mars 2006, une première collecte a lieu auprès de chaque « groupe identitaire ». Des anecdotes et des objets caractéristiques de la relation avec le quartier sont recueillis. Fin 2006, cinq photos d'objets sont diffusées dans le quartier. Les habitants sont invités à raconter des anecdotes, réelles ou imaginaires, en lien avec ces objets, d'en faire leur propre interprétation.

Le 18 avril 2007, une première restitution a lieu à la salle du Marché-Gare (actuelle salle de musiques de la MJC). Depuis, la collecte d'objets et d'anecdotes se poursuit. À partir de nouvelles photos d'objets, les habitants vont être à nouveau conduits à participer et d'autres temps de restitution.

Un comité scientifique consultatif a été constitué. Il est composé de représentants de la Direction des Musées de France, de la DRAC Rhône-Alpes, des Archives municipales de Lyon, mais également de spécialistes en ethnologie et en sociologie.

En septembre 2008, ce projet sera valorisé par une exposition accompagnée d'une programmation culturelle (rencontres avec des historiens, sociologues, acteurs du quartier, journées thématiques...); d'un travail d'information et d'accueil de toutes les structures du quartier (établissements scolaires, associations culturelles, sportives, centre de loisirs, club 3e âge, etc.).

Depuis le début du projet, chaque grande étape a été réalisée grâce à la participation de jeunes volontaires de l'Association *Unis-Cité*. Chaque année, le musée et la MJC encadrent, durant huit semaines, 6 à 8 jeunes de 18 à 25 ans, tous en service civil volontaire (dont un Européen) et participe ainsi à sa mission de formation. Ce projet exploratoire permet d'être au plus près des publics et d'expérimenter des actions du futur musée des Confluences.

Séquence particulière

Le musée nomade... à l'hôpital

Le *musée nomade* est un concept de médiation culturelle visant à expérimenter « hors les murs » des approches culturelles plurielles (à partir d'une présentation d'objets, accompagnée d'une programmation) à la rencontre de nouveaux publics avec des partenaires qui développent déjà des projets culturels complémentaires à ceux du musée.

Dans le cadre de la Convention du Ministère de la Culture et de la Santé, Culture à l'hôpital, les projets d'exposition *Empreinte[s]* (mai - juin 2004) et *Lectures minérales* (janvier - avril 2007) résultent de la collaboration entre le Centre Hospitalier Saint-Luc - Saint-Joseph et le Muséum. Par le choix d'un thème d'exposition, de collections et d'une riche programmation culturelle (rencontres, conférences, contes, concerts, projections), ces événements participent au développement de l'un des axes majeurs du projet culturel du musée des Confluences : placer les publics au cœur de sa politique muséale et multiplier ainsi les rencontres innovantes.

Après l'expérience de l'exposition *Empreinte[s]*, l'exposition *Lectures minérales* fait écho à l'exposition *Rêves de pierre* présentée au Muséum. Elle convoque les regards sur la matière minérale, les superpose et offre des lectures plurielles : celle du scientifique, conjuguée à celle du poète, du photographe, du plasticien. Elle offre une parenthèse onirique aux usagers de l'hôpital, qu'ils soient patients, personnel hospitalier ou visiteurs, mais aussi aux publics du Muséum et aux habitants du quartier, dans un contexte parfois douloureux, certes, mais où découvertes et rencontres sont possibles.

Le caractère expérimental du projet, la disposition particulière de l'exposition et la spécificité des publics usagers font qu'une évaluation de ce projet est apparue nécessaire. Le questionnaire initial de l'équipe projet, dans son rapport au lieu, s'applique à la perception de la culture dans un lieu non destiné à cela : le monde médical. En effet, le fait d'exposer des objets de collection à l'hôpital soulève plusieurs questions. L'hôpital constitue un lieu de rupture avec l'espace-temps du quotidien (par rapport au « dehors »), c'est un lieu connoté psychologiquement, avec des représentations symboliques liées à



Exposition *Empreintes*. © Jennifer Plantier (musée des Confluences).

l'efficacité de la pratique médicale. Le fait d'exposer des collections du Muséum à l'hôpital ne pourrait-il pas contribuer à décentrer les identités ?

Par rapport à un musée ou à tout autre lieu d'exposition, à l'hôpital, le public n'existe pas en tant que groupe cohérent, c'est-à-dire ayant pour intention la visite d'une exposition. Aussi, il est important que la diffusion de l'information vise à donner des clés sur cet événement et évoque l'implication du Muséum dans le projet. À l'hôpital, voir du bois silicifié, qu'est-ce que cela signifie ?

De fait, ces publics ne sont pas intentionnellement « publics » ; ce sont avant tout des usagers dont le statut diffère selon les raisons de leur présence à l'hôpital. Comment aborder ces publics-usagers : personnel hospitalier, patients en chambre ou en consultation, visiteurs extérieurs ? Comment aborder ces publics de passage mais concernés par des questions de santé ? Comment s'approprient-ils ces projets ?

L'évaluation de la perception des publics du concept *Culture à l'hôpital* rend compte d'une excellente réception de l'initiative et renvoie de manière récurrente aux dimensions suivantes : accéder à la culture et à l'art ; acquérir des connaissances ; prendre du plaisir ; s'évader du quotidien hospitalier ; modifier l'image de l'hôpital ouvert sur la cité ; participer au processus thérapeutique.

À la question : « Qu'est-ce que vous pensez de cette initiative ? », un visiteur de l'exposition *Lectures minérales* répond : « J'avais jamais entendu parler de ça et je trouve que c'est une idée vraiment très bien. Et je m'imagine quand on est malade, alors peut être qu'on a

pas forcément la disponibilité d'esprit quand on est malade selon la pathologie, de vouloir venir voir, mais, j' pense que pour un malade c'est un excellent moment, surtout s'il est guidé par un médiateur, au moins une fois, et puis après il peut revenir, les journées sont souvent longues pour le malade et je pense que c'est vraiment une superbe initiative, pour les malades, et puis aussi pour les gens comme nous qui ne vont pas forcément souvent à l'hôpital et qui voient l'hôpital sous un autre jour, et puis le musée aussi sous un autre jour, la culture, euh, pour tout le monde, et dans un lieu tout à fait inédit. » [Famille (parents avec enfants) participant à une visite, *Lectures Minérales*, avril 2007]

Les résultats des évaluations ont contribué à éveiller la curiosité envers des objets culturels, à modifier l'image traditionnelle d'un lieu de soin qui s'ouvre sur la ville et permet d'instaurer de nouveaux rapports entre les usagers de l'hôpital. Une des dimensions phares du projet est liée à la dimension humaine de l'hôpital, qui semble se trouver renforcée par le projet, générateur de temps durant lesquels les populations (origines et statuts confondus) se mêlent, échangent sur un sujet qui va au-delà des clivages patient-personnel et décentralisent le discours et les rapports humains. Cela contribue à modifier quelque peu l'image des établissements de soin.

« ça transforme un peu l'esprit du lieu car, pendant que je suis là en visite, je ne suis plus l'infirmière de tel service, je me détends et j'apprends. » [E35 : personnel hospitalier-soignant, exposition *Empreintes*].

Compris comme une extension de la culture sur le domaine public, une ouverture de l'hôpital sur la ville, une thérapie adressée aux patients ou un moyen de rapprocher deux mondes habituellement séparés, le concept de *Culture à l'hôpital* est très bien perçu par les publics. La programmation proposée a atteint les objectifs de mixité de publics, tout en drainant aussi des visiteurs du Muséum. Cette expérience « hors les murs » questionne les pratiques professionnelles du musée dans un contexte spécifique qui permet de tester des dispositifs de médiation et de travailler avec des publics aux attentes et profils hétérogènes.

Ces expérimentations nécessitent d'être reconduites afin d'être acceptées et comprises. Elles prennent tout leur sens quand elles s'inscrivent dans la durée qu'impose le partenariat.

Récit d'expérience

Mystère dans les placettes (14 février - 29 avril 2007) **Forme de médiation adaptée à l'hôpital** **Public de soignants, de patients, de visiteurs**

Le dispositif de médiation *Mystère dans les placettes* est né d'une demande de la commission Culture du Centre hospitalier, qui souhaitait qu'une activité soit mise en place dans les « placettes » (salons d'attente implantés en étage dans chaque service). La conception de cette activité a été influencée par une observation faite lors de l'évaluation de l'exposition *Empreinte[s]* relevant que « les objets mis sous vitrine sans texte [avaient] fait l'objet de questionnements et même de paris ».

Une forme de médiation autonome et interactive a été imaginée. Des photographies de l'agrandissement d'un minéral (fluorite) ont été choisies pour qu'elles suscitent l'imaginaire. Elles ont été installées dans chaque espace. Les usagers de l'hôpital ont ainsi été invités à inscrire sur une fiche ce que l'image exposée évoquait pour eux. L'activité créait un lien avec l'exposition *Lectures minérales* et reprenait l'un des thèmes : le domaine du ressenti, de la sensibilité, de l'imaginaire.

Cette médiation a connu un grand succès, notamment auprès du personnel de l'hôpital qui a trouvé, par cet intermédiaire, un moment d'évasion, un moyen d'expression et d'échanges et parfois aussi un exutoire.

Séquence particulière

Le musée au croisement des disciplines... ***les visites singulières***

Les visites singulières prennent en compte la diversité des publics et leurs modes d'appropriation d'une exposition. Pour cela, il est apparu nécessaire de multiplier les regards, de souligner les subjectivités de ces approches. *Les visites singulières*, ce sont des regards subjectifs et personnels d'un scientifique, d'un artiste ou d'un acteur de la vie publique qui, dans le cadre d'une visite au musée, invitent le visiteur à suivre ce parcours personnel de l'exposition.

Le partage de ce parcours singulier incite le visiteur à se construire sa propre visite, à oser créer, à l'intérieur de l'exposition, sa vision personnelle et éminemment subjective du propos, influencée par son identité, sa culture, son niveau d'instruction, ses goûts et son histoire personnelle. Afin de renforcer cette diversification, *les visites singulières* ont été pensées comme un entrecroisement des publics et des approches disciplinaires : intervention d'un chorégraphe dans une exposition scientifique afin que l'effet de surprise en renforce le plaisir.

a) la qualité de l'approche humaine

L'évaluation des *visites singulières* a été menée dans le cadre des expositions *À vous de jouer* et *Commerce équitable* : 35 % des répondants perçoivent la *visite singulière* comme une introduction à l'exposition ; 32 % comme un complément ou un prolongement de l'exposition ; 19 % comme une occasion d'échanges et de débats ; 100 % des répondants se déclarent « satisfaits » de leur expérience de visite ; 10 % déclarent la visite « exceptionnelle ». Les apports majeurs sont l'effet de surprise, la convivialité et le plaisir.

Les commentaires sont axés sur l'originalité : « surprise, éclectisme, fraîcheur, décontraction », la perception « d'un regard subjectif » qui propose d'autres pistes de réflexion que l'exposition, une mise en espace « d'un lieu souvent statique ». Les enquêtés intègrent la notion d'un autre rapport au temps et à l'espace qui mêle rythme, convivialité, vivant, participation active et échanges.

La qualité des intervenants des médiations culturelles est un aspect récurrent des commentaires des participants à une médiation. Des qualités humaines telles que la passion, l'humanité, la modestie, la pédagogie mais aussi la clarté des exposés, l'effort de vulgarisation du discours scientifique, la qualité didactique. L'ensemble des enquêtes souligne la qualité, la compétence et l'accessibilité des propos scientifiques ou culturels.

(Extrait du rapport d'évaluation, « Une compilation des données issues de l'enquête menée auprès des participants des médiations culturelles - Muséum 2007 »).

b) Le musée vivant et habité

Les évaluations montrent aussi des points à améliorer. Ils concernent principalement le confort de la visite : la qualité acoustique, l'absence de sièges, l'affluence, et enfin une demande d'une plus grande diffusion de ces activités. Cependant, 83 % des répondants expriment les points forts de leur participation. Le sentiment d'un musée vivant et habité est présent et partagé.

Cette plus value des *visites singulières* s'articule autour de plusieurs motifs de satisfaction : la convivialité, le plaisir, l'effet de surprise, l'émotion puis la connaissance.



Rencontre avec Georges Arluk, un sculpteur Inuk, et les élèves de l'ÉREA DV, établissements régionaux d'enseignement adapté pour les déficients visuels.
© Jennifer Plantier (musée des Confluences).

Écho d'évaluation

Les Visites singulières, contribution à une expérience de visite « vivante » et « intime »

Méthodologie

L'enquête médiation est menée auprès des participants des *visites singulières* de l'exposition *Fantaisies de harem et nouvelles Schéhérazade*. Les *visites singulières* sont déclinées de la façon suivante : le parcours littéraire (une lecture mise en scène par une comédienne), le parcours dansé : (spectacle, qui mélange conte, musique et danse), le regard d'artistes et le regard plastique. L'échantillon est construit à partir de 111 répondants.

Analyse

Les *visites singulières* ont favorisé une mixité de publics. On repère le public des expositions, qui a pris connaissance de la médiation sur place, le public du réseau de l'intervenant, mais également un public attiré par de nouvelles formes de médiation. Les caractéristiques de profil sont spécifiques à chacune des propositions. Le parcours dansé attire un public occasionnel particulièrement représenté par le segment des employés. Le regard littéraire attire un nouveau public, plus particulièrement du réseau de l'intervenant, avec une prédominance des professions de l'information, des arts et du spectacle. Le regard d'artiste est en lien avec les publics réguliers de l'institution et le regard plastique proposé le samedi matin a entraîné un effet de fidélité, auprès d'un public plus particulièrement étudiant, l'orientalisme étant au programme du CAPES.

La participation aux *visites singulières* a suscité une forte satisfaction de l'expérience de visite, avec un taux élevé de participants déclarant une expérience de visite au musée « exceptionnelle ». Chacune des propositions a généré une dimension plus particulière. Les spectacles vivants déclenchent de l'émotion, associée à un effet de surprise pour le parcours littéraire, associée au plaisir pour le parcours dansé. D'une façon plus générale, les *visites singulières* apportent le sentiment de rendre vivante la visite au musée. La proximité avec les intervenants est soulignée. L'interprétation subjective des œuvres apporte un nouveau regard au musée et l'exploitation de l'espace apporte une nouvelle façon de s'approprier une exposition.

Taux de satisfaction	Apport de connaissance	Effet de surprise	Apport d'émotions	Apport de convivialité	Apport de plaisir
13 %	13 %	29 %	24 %	10 %	18 %
68 %	42 %	52 %	50 %	55 %	64 %
16 %	39 %	15 %	22 %	31 %	15 %
3 %	6 %	3 %	5 %	4 %	4 %

Exceptionnel Très satisfaisant Assez satisfaisant Peu et pas du tout satisfaisant

Source : enquête médiation (111 répondants).

« Il faudrait que beaucoup de musées organisent des «Visites singulières » pour rendre vivantes les expositions et donner ainsi envie aux gens de venir plus souvent dans ces lieux de culture et d'ouverture d'esprit » [H, 55/64 ans, professeur d'université, nouveau visiteur, parcours dansé].

« Autre regard, nouvelles sensations, c'est un plus à une visite seule et c'est différent d'une visite guidée » [F, 18 à 24 ans, étudiante, nouveau visiteur, parcours littéraire].

« La présence et le travail de l'artiste; lien entre représentation et textes (au demeurant très variés) » [F, 35 à 44 ans, enseignante, visiteur régulier, parcours littéraire].

« Rencontre avec l'artiste et participation du public » [F, 25-34 ans, amateur, employé, regard artistique].

« Compétence du conférencier, regards nouveaux sur certains tableaux » [F, 35 à 44 ans, étudiante, regard plastique].

« Le choix d'une perspective de lecture de l'exposition ; le commentaire particulièrement intéressant qui ne se contentait pas d'explications purement techniques ou historiques. Ces visites ont un caractère plus vivant et plus agréable que des conférences et permettent des échanges plus facilement. Expérience à poursuivre pour le plaisir des participants » [F, 55 à 64 ans, retraité, regard plastique].

5. Fidéliser

Fidéliser, répéter, réitérer pour attacher, dans le sens de créer des liens forts, c'est ancrer les publics dans une autre approche du musée qui conduit à une transformation de la visite ponctuelle en une pratique régulière du lieu. Fidéliser les publics est l'un des objectifs que s'est fixés l'institution. Pour cela il s'agit de créer les conditions d'une expérience de visite au musée qui se renouvelle pour s'inscrire dans la durée.

Une expérience de visite réussie conditionne le retour au musée. La qualité de l'accueil, l'adéquation avec la politique tarifaire adaptée, l'offre d'une programmation protéiforme et polysémique qui soit un miroir de la diversité des publics, l'accompagnement de la médiation, l'analyse des retours d'expérience : tout entre en ligne de compte dans le processus de l'expérience de visite réussie.

Si l'objectif, pour tous les lieux de culture, est celui, pas toujours avoué d'ailleurs, d'augmenter la fréquentation du public, comment favoriser l'appropriation de la culture par une meilleure fréquentation des œuvres à travers une politique de « fidélisation » ? Tels sont les enjeux. Ils visent à la construction d'un dialogue entre la création muséographique, l'offre culturelle et la sensibilité des publics pour réunir les conditions d'un processus de transformation, de construction de sens, afin que l'expérience, toujours singulière, permette la mise en place d'une interrogation, d'un questionnement renouvelé. Pour le musée des Confluences, il s'agit de construire une identité institutionnelle forte fédérant des valeurs d'humanisme, de citoyenneté, de lien social que l'on retrouve au travers de la programmation et de la politique de communication institutionnelle.

■ Programmer des actions

Le musée n'est pas un simple espace d'offre qui se résumerait à la fréquentation de ses produits et services culturels. La relation au musée est plus complexe. Les mutations actuelles de la muséologie conduisent à une modification des relations entre les publics et l'institution. Des attentes surgissent, et notamment la spécificité du musée comme espace public de débat, de questionnement, comme lieu d'échanges interculturels et intergénérationnels, mais aussi comme lieu de plaisir ancré dans la

contemporanéité. Permettre des situations de rencontres et d'interactions où la participation active du public (visiteur acteur) est favorisée est l'un des rôles majeurs du musée.

De multiples actions concourent à cet objectif. Outre une politique tarifaire qui propose des formules d'abonnements, de « pass » (modulations de tarifs, gratuité), la programmation d'une offre culturelle diversifiée et « rythmée » qui s'inscrit dans des projets de court, moyen et long terme, est essentielle.

■ Développer des partenariats

Développer de véritables partenariats contractuels ou informels est essentiel à l'inscription d'actions dans la durée. Un musée se doit d'agir dans les différents temps de la vie (scolaire, professionnel, loisir...) ; les partenariats les rendent lisibles. S'ils ont été les premiers, les partenariats avec l'Éducation Nationale sont loin d'être les seuls. Des collaborations fructueuses sont à tisser avec l'ensemble des interlocuteurs des réseaux de l'éducation populaire. La fabrication de sens que souhaite faciliter l'institution-musée ne se limite pas à l'enseignement formel. Le musée des Confluences souhaite contribuer aux objectifs de « l'éducation pour tous », tel que l'a défini l'ICOM en 2002. Des partenariats avec des institutions culturelles confirment l'ancrage territorial du musée et proposent un possible nouvel apprentissage culturel.

En étant acteur de ces réseaux, le musée parviendra à transmettre des valeurs qui remettent en cause les stéréotypes, favorisent les prises de conscience personnelles et participent à une mutation culturelle individuelle.

Les publics ont des attentes, des aspirations à l'égard de l'institution muséale comme lieu héritant et transmettant des valeurs. Le musée est perçu aussi comme un lieu qui transmet des connaissances, des émotions, pas toujours nécessairement liées aux pratiques de consommation culturelle.

Séquence particulière

Une programmation régulière

Pour atteindre l'objectif que s'est fixé le musée des Confluences de modifier les comportements et les connaissances culturelles des publics, une politique volontariste de développement du rythme de la programmation culturelle thématique et ciblée est mise en œuvre. Elle s'articule autour de trois types d'actions :

- les expositions temporaires pour des publics ciblés ;
- les événements / festivals ;
- la programmation de cycles (vacances, conférences, spectacles vivants...).

La rémanence des types d'actions est fondamentale, tant dans la forme que dans le format (horaires, modalités), ou que dans le lieu, afin de permettre aux publics potentiels de « prendre une habitude culturelle ». Tout en maintenant la régularité de l'offre, il s'agit de développer des propositions renouvelées dans leur contenu et en lien avec l'actualité. L'unité de concept est gage de lisibilité, ce qui implique aussi une ligne claire de communication et de tarification pour que la fidélisation soit optimale.

L'inscription d'actions dans la durée, dans un réseau de partenaires éducatifs, scientifiques et culturels est importante, dans l'optique de croiser les publics et d'apporter une lecture plurielle et territoriale à des questions de société. Des évaluations ont été menées de façon régulière au musée pour vérifier cette hypothèse de renouvellement des publics par le jeu des croisements et des renvois de publics d'un lieu à un autre. Ce ne sont pas moins de 30 % des visiteurs qui viennent assister à ces actions, notamment par l'information directe des partenaires.

a) cycle de conférences

Les cycles de conférences sont conçus en écho au projet culturel et scientifique, et en lien avec des partenaires associatifs et scientifiques comme le Club d'Astronomie de Lyon-Ampère et le Centre Ornithologique Rhône-Alpes, qui invitent des conférenciers reconnus. Leurs réseaux de diffusion et d'adhérents permettent d'attirer, de sensibiliser ou de former des amateurs et curieux avec un réel succès.

En fonction de l'actualité des expositions du musée, la programmation des cycles de conférences est élaborée de pair et diffusée via le réseau de communication des deux partenaires, ce qui renouvelle, en partie, les publics destinataires.

Des propositions en lien plus ou moins direct avec le musée se tissent. Ces activités renouvellent les publics curieux et apportent des éléments de connaissance aux publics fidèles de ces associations. Des partenariats ont été construits avec l'ensemble des fondations scientifiques de Lyon : La Fondation Bullukian, la Fondation Entreprise

Réussite Scolaire, la Fondation Jeunesse Avenir Entreprise, la Fondation Renaud, la Fondation Scientifique de Lyon et du Sud-Est, qui se sont regroupés en une Association de Fondations, « Confluence des savoirs », pour l'organisation de ces conférences en partenariat avec l'École Normale Supérieure de Lyon.

b) Confluence des savoirs

Le cycle *Confluence des savoirs* est né en 2002 et questionne les relations entre l'art et les sciences, à travers la rencontre entre un artiste et un scientifique. Les résultats de la recherche d'un scientifique et le regard subjectif d'un artiste se croisent, se complètent et se différencient.

L'artiste Hervé Di Rosa, qui participa à l'une de ces rencontres à propos de son travail en lien avec d'autres cultures, trouva en la présence de l'anthropologue François Laplantine, suivant ses propres dires, « les mots pour expliquer sa démarche » autour des notions de « métissage culturel ». D'autres rencontres surprenantes ont fait se côtoyer chorégraphe et physicien, mathématicien et plasticien, comédien et médecin. Dans certains cas, la rencontre est éphémère et le débat ne se poursuit pas... car la difficulté, en terme de programmation est de réussir l'alchimie du discours « pointu », mais « accessible », du scientifique et de l'expression artistique « forte, sensible » et en « adéquation ».

Écho d'évaluation

Le cycle de conférences *Confluence des savoirs* une attente d'une articulation entre arts et sciences au travers d'échanges

Methodologie

L'enquête médiation est réalisée auprès d'un échantillon de 194 répondants. Elle a été menée auprès des participants du cycle *Confluence des savoirs* pour la période 2004-2005.

Analyse

Le cycle de conférences attire un public spécifique dont les caractéristiques de profil restent constantes. On identifie un niveau d'étude très élevé : 87 % des répondants possèdent un diplôme supérieur à un bac + 3 et 66 % de l'échantillon appartiennent à une classe d'âge supérieure à 55 ans. Cependant, le niveau d'études n'est pas corrélé au niveau de connaissance des thèmes des conférences. 36 % des répondants se déclarent « novices », 51 % « amateurs » et 10 % « experts ». Le cycle de conférences attire un public fidélisé : 60 % de l'échantillon déclare avoir déjà participé à une conférence, 40 % sont des nouveaux participants.

Même si le niveau de satisfaction de l'expérience de visite est « satisfaisant » pour 94 % des répondants, les dimensions de la connaissance, de l'aspect surprenant, de l'émotion, de la convivialité et du plaisir sont plus nuancées. Le retour des commentaires des publics illustre cette double vision. Les participants valident la pertinence de la complémentarité de l'approche scientifique et artistique, marquent un intérêt pour les thématiques abordées et soulignent la qualité des intervenants. Mais les spécificités des conférences font apparaître des variations de réception. La connivence ou le lien entre l'artiste et le scientifique est souligné lorsqu'il transparait, est attendu lorsqu'il n'est pas assez mis en valeur. Cette relation entre artiste et scientifique est souhaitée avec un lien plus étroit, au travers d'une dynamique d'échanges plus construite.

Taux de satisfaction	Apport de connaissance	Effet de surprise	Apport d'émotions	Apport de convivialité	Apport de plaisir
1 %	1 %	1 %	4 %	0 %	1 %
54 %	33 %	23 %	29 %	29 %	31 %
39 %	53 %	40 %	38 %	50 %	45 %
6 %	13 %	36 %	29 %	21 %	23 %

Exceptionnel Très satisfaisant Assez satisfaisant Peu et pas du tout satisfaisant

Source : enquête médiation (194 répondants).

« Point fort : dimension éthique ; orateurs authentiques et passionnés ; mais pas bien vu la cohérence du rapprochement entre les 2 orateurs ; mais l'initiative mérite d'exister. » [E68, conférence *Question d'éthique*]

« Point fort : confronter l'aspect artistique et scientifique, tentative d'éclaircissement sur un thème ; mais plus de continuité et de lien entre les 2 interventions. » [F, 25 à 34 ans, employé, conférence *À propos de cancer*]

« Accessible par tout public, l'humour était présent autant dans l'exposé scientifique que dans la caricature qu'en a fait l'acteur " doctor H " vénérable Crépologue ; merci pour ces instants intéressants et de détente bien que sérieux. » [F, plus de 65 ans, conférence *L'erreur scientifique*]

Récit d'expérience

De Confluence des savoirs à Arborescence

Une des premières rencontres a connu un prolongement inattendu. Lors de la conférence du paléo-anthropologue Pascal Picq sur l'origine de l'homme, la programmation d'un extrait d'une création chorégraphique de la compagnie Michel Hallet Eghayan autour du mythe de Gilgamesh a fait naître une connivence et une envie de diffusion mutuelle. Le chorégraphe a écrit à partir des thèses du scientifique. Le scientifique construit son texte à partir de l'écriture corporelle des danseurs. *Arborescence* est une vision de l'apparition de la vie et une trilogie artistique ; le spectateur y est convié, guidé par la présence physique des artistes et par le texte de Pascal Picq. Dans ce cas précis et exceptionnel, les domaines de la création artistique et de la recherche scientifique s'enrichissent l'un de l'autre.

Regard'ailleurs

Michel Hallet Eghayan, chorégraphe

Lorsque les chemins de l'art et de la science se frôlent, il n'y a pas de limitation due à une quelconque contrainte puisque nous opérons là un saut vers l'origine, comme un retour à la maison, à une époque où art et science étaient deux moments d'une même démarche : la quête de la connaissance.

Lorsque ces chemins se croisent au Muséum, il n'y a aucun frein, puisque la force des collections, la beauté des lieux, jusqu'aux odeurs, imposent une poésie unique que le travail dévoile à chaque pas. Lorsque la danse prend ainsi son envol sous le regard attentif et bienveillant d'un public exigeant et averti, le danseur, à loisir, prend un élan qui peut ne pas avoir de terme.

c) les débats d'actualité

Les débats d'actualité sont un principe de rencontres informelles très réactives, une sorte de revue de presse qui a pour objectif de donner des informations justes et complexes autour de sujets faisant la une des grands médias. Les débats de 45 minutes sont volontairement brefs et proposés à des horaires réguliers lors des pics de fréquentation du musée, pour une petite jauge de publics. Ce principe a été testé en prévision du musée des Confluences autour du *phénomène du tsunami*, des *enjeux de la reconquête spatiale* ou encore du *clonage*. Il s'agit pour le médiateur d'animer la rencontre, de conduire les participants à avoir « le réflexe » de la réflexion et de les amener à prolonger le débat par une recherche complémentaire pour mieux comprendre ces phénomènes. Le public de ces débats est

plus jeune que celui des divers cycles de conférences. Les échanges sont spontanés et participent à l'image d'un musée en prise avec l'actualité en favorisant le questionnement.

D'autres formes restent à inventer, des rencontres restent à construire en partenariat avec les services « commerciaux » du musée, comme des rencontres régulières à la librairie pour susciter l'envie d'en savoir plus, d'apprendre par soi-même et de rencontrer les auteurs d'une pensée en mouvement, d'autres au restaurant pour prolonger par des dégustations la découverte des cultures ou de phénomènes physiques rencontrés dans les expositions, sans oublier les cycles d'activités ou d'approfondissement autour des thématiques des expositions comme le cycle *Ethnologie et cinéma*, conçu en partenariat avec l'Université Lumière, Lyon 2.

Le cycle, comme l'événement, sont deux moyens différents et complémentaires de renouveler les visiteurs et de les fidéliser dans la durée (discontinu sur le cycle ou dense pour l'événement). Le but ultime est que le visiteur se construise ses propres parcours, ses propres cycles en choisissant à son gré à travers les conférences, les projections, les rencontres... C'est en cela que ces cycles ne sont que l'une des propositions de la programmation culturelle.

Séquence particulière

Le partenariat avec l'Éducation Nationale

Depuis plusieurs décennies, le travail de fidélisation des musées ne saurait se développer sans une attention particulière portée aux publics scolaires et aux relations école-musée. La politique de partenariat du musée des Confluences avec l'Éducation Nationale est le fruit de l'expérimentation de nombreuses formes de médiation et de différents modes de collaboration avec les enseignants et les représentants institutionnels de l'Éducation Nationale. Sans « coller » aux objectifs stricts des instructions officielles de l'Éducation Nationale, c'est plutôt vers une connaissance approfondie des programmes et des objectifs que les choix de muséographie et de politique de médiation répondent. C'est à travers ces passerelles, ces ponts possibles, ces transversalités nouvelles que les rencontres culturelles et pédagogiques peuvent s'effectuer.

Les publics scolaires recouvrent une diversité importante :

- les « jeunes scolaires » (maternelle, primaire, secondaire, enseignement professionnel, spécialisé, supérieur...), pour lesquels les propositions s'adaptent aux âges, aux parcours, aux connaissances potentielles et aux rythmes d'apprentissage ;
- les enseignants, qui peuvent être pris dans leur globalité, mais aussi leur spécificité et leur approche disciplinaire ;

- les personnels institutionnels (conseillers pédagogiques, inspecteurs, représentants des IUFM, Direction Diocésaine, CDDP, CRDP, INRP...), qui sont des partenaires incontournables pour inscrire le travail dans la durée et la reconnaissance « pédagogique ».

Le partenariat est possible si, de part et d'autre, les équipes du musée et des institutions ou établissements scolaires se connaissent : constitution de services réciproques, connaissance des programmes scolaires d'une part, culturels de l'autre, et mise en place d'une démarche de rencontre et de discussion pour élaborer des projets communs. Ce n'est qu'après cette phase de connaissance mutuelle que des collaborations et la construction d'actions conjointes peuvent être envisagées. Des concertations avec des enseignants et des études comparatives entre les concepts des expositions et les programmes scolaires officiels ont été réalisés pour guider et faire émerger des points de convergence.

Dans cette optique, des groupes de travail ont été constitués avec des responsables de l'Éducation Nationale : enseignants représentant les différents niveaux scolaires, conseillers pédagogiques pour le primaire, professeur-relais du musée détaché par la DAAC ainsi qu'un enseignant de l'IUFM correspondant, chargé des partenariats dans le cadre d'une convention. Des modes de collaboration ont été expérimentés, ainsi que la participation à la conception d'activités, la préconisation de conseils pédagogiques, l'évaluation de tests avec des classes. Cette démarche impose du temps et l'envie mutuelle de travailler ensemble pour définir et atteindre des objectifs parfois différents de ceux envisagés au départ par l'un ou l'autre des partenaires, ou en tout cas, dans un ordre prioritaire différent. Ces confrontations entre projets culturels et projets pédagogiques ont fait apparaître la pertinence de projets communs.

Cette complémentarité affirmée et revendiquée dans le cadre des relations école-musée repose sur une différenciation nette des rôles et des missions des uns et des autres. Elle permet de définir plus nettement la valeur ajoutée de la médiation et le contour des métiers de médiateur en soulignant les compétences spécifiques. Le médiateur-concepteur et le médiateur-animateur ne sont pas des enseignants. Une complémentarité se joue lors d'une « médiation en présence » (humaine : le médiateur est l'intermédiaire, le passeur entre l'objet et le regardeur), mais aussi lors d'une « médiation en différé » (un médium remplit cette fonction : jeu, fiche, outil pédagogique, audiovisuel ou autre interactif). Cette valeur ajoutée de la médiation comme richesse et diversification des « paroles de l'enseignement » doit être perçue et acceptée pour que l'enseignant ne se sente pas dépossédé de son rôle de pédagogue. Dans ce cas, la séance de médiation au musée peut se dérouler sous une forme de « co-éducation ». Chacun des intervenants affirme sa mission, la prise de parole de l'un et de l'autre est complémentaire et non concurrentielle. L'enseignant reste le garant pédagogique, celui qui reformule, questionne et montre les liens avec le projet et la vie de la classe.

Le principe des contractualisations ou des conventions entre le musée et l'établissement peut valoriser ces échanges et les démultiplier auprès d'autres classes, d'autres enseignants, d'autres projets, d'autres élèves, car il s'inscrit dans le temps du cursus scolaire. Le côté exceptionnel de ces conventions permet d'expérimenter des formes de collaboration « laboratoires » pouvant être proposés à d'autres établissements et participer aussi à la formation continue des médiateurs culturels qui doivent en permanence renouveler et adapter leurs activités. Ces liens privilégiés permettent plus d'expérimentations, plus d'évaluations et d'éventuelles re-médiations.

La construction du projet de médiation culturelle pour le musée des Confluences s'inscrit dans cette démarche de constitution de groupes de travail, d'expérimentations et d'évaluations :

- les séminaires *Éduquer / montrer*, conçus et réalisés en partenariat avec l'IUFM de Lyon dans le cadre d'une convention (complémentarité école-musée ; liens avec les programmes ; recherche conjointe *pédagogie et musée* ...). Lors de ces séminaires, la politique s'est affirmée et affinée autour du concept de la co-éducation ;
- des actions tests évaluées avec des enseignants volontaires, telle l'équipe pédagogique d'une école maternelle de Lyon sollicitée pour participer à un projet éducatif autour de l'école pensée comme un musée ; un travail passionnant de découverte du musée, de ses coulisses et de ses spécificités avec les enseignants a permis de souligner les différences d'approche et d'orienter, pour une part, le projet d'accrochage du musée ;
- des expositions réalisées à la galerie IUFM Confluence(s), comme *Art Contemporain Papou* qui, hors les murs, permet de poursuivre des expérimentations pédagogiques avec des formateurs, des étudiants et des jeunes.

Par une programmation créative, par des partenariats équilibrés, le programme de fidélisation des publics scolaires repose sur des convictions partagées pour déclencher, pour certains, renouveler, pour les autres, l'intérêt et la pratique muséale des enseignants et des élèves en privilégiant les démarches participatives et partenariales.

6. Prolonger

Prolonger, essayer, aller plus loin, sortir du musée et gagner de nouveaux rivages... tel est le dessein du projet scientifique et culturel du musée des Confluences. S'agissant d'un musée thématique, les axes majeurs des expositions de synthèse et de référence ne peuvent se développer de façon permanente dans les expositions de déclinaison ; il revient au service des publics de concevoir et de programmer des événements culturels réguliers mettant en lumière les grands questionnements abordés.

■ [Label]Bêtes

La place de l'homme parmi le vivant et ses interactions avec son environnement, le rapport de l'homme au vivant, le rapport de l'homme à la nature, la prise de conscience de la dynamique évolutive du vivant, de la relativité des frontières entre les espèces, les changements d'échelle de l'observation scientifique... entraînent aujourd'hui les hommes vers des horizons considérablement élargis, qui bouleversent leurs perceptions dans le temps et dans l'espace et ébranlent leurs certitudes sur les mondes qui les entourent.

Ces questions fondamentales sont le fil rouge des questionnements qui seront proposés au public dans le cadre des expositions de synthèse et de référence du musée des Confluences. Depuis 2006, un événement culturel annuel, le festival *[Label]Bêtes* a été créé en ce sens. Il permet, par diverses actions, de venir se confronter à ces idées reçues et de partager les connaissances des scientifiques. Durant plusieurs jours, forums, conférences, ateliers, projections, rencontres sont organisés, destinés à tous les publics du musée : familles, scolaires, spécialistes, personnes en situation de handicap...

Alors que la première édition était consacrée à la question des origines, la deuxième à la complexité des relations qui existent aujourd'hui entre humain et " non-humain ", la 3e édition propose un voyage dans les mondes sauvages qui nous entourent : territoires inconnus à explorer, mondes vivants à gérer... Le festival *[Label]Bêtes* se présente comme un pôle mêlé de rencontres et de débats avec des scientifiques de disciplines diverses, des écrivains, des réalisateurs et des artistes qui contribuent à démontrer la pluridisciplinarité des démarches scientifiques contemporaines... La complémentarité des approches scientifiques, artistiques et sensibles permet également d'associer les représentations aux données scientifiques...



Festival [Label]Bêtes 2007 - L'accueil à la Cité Scolaire Internationale.
© Patrick Ageneau (musée des Confluences).

■ Rues des Sciences

« L'homme et la recherche » est aussi l'un des thèmes de réflexion du musée des Confluences. L'événement annuel *Rues des Sciences* répond à cette attente des citoyens de mieux appréhender les enjeux des choix scientifiques par la création d'un « espace » de rencontres avec les chercheurs de l'Université de Lyon et de son Centre de Culture Scientifique, Technique et Industrielle. *Rues des Sciences* propose des rencontres insolites avec le monde de la recherche, d'autres façons de parler des sciences, sur d'autres tons, dans des lieux inhabituels, tout en revisitant des schémas classiques : cafés / débats, soirées cinéma, débats télévisés, lectures publiques, conférences, rendez-vous sur la place...

■ Paroles d'autochtones

La réflexion autour de l'homme dans sa diversité culturelle se lit dans ce même esprit de partage des valeurs du projet culturel qui accompagne les publics. Le musée s'inscrit comme un lieu témoin des bouleversements et des échanges des revendications identitaires et culturelles des peuples

autochtones. À travers des rencontres plurielles et des paroles partagées avec les représentants des cultures et des peuples présents dans les collections grâce aux objets, le travail scientifique du musée s'est concentré depuis quelques années sur les spécificités de ces peuples, avec de nombreuses collaborations et acquisitions. Pour asseoir et renforcer cet engagement, les premières rencontres des peuples autochtones *Paroles d'autochtones* ont été créées en partenariat avec le Haut-Commissariat aux Droits de l'Homme des Nations Unies et Survival International France. Occasion d'échanges où des représentants touaregs, boro, innu, quechua, yaaku, oneida, lukunu, pygmée... rencontrent les publics différents du musée, occasion de construction de projets, de constitution de nouveaux types de collections immatérielles (paroles, images...) et de collaborations futures visant rapprochements et jumelages.

Ces trois événements, expérimentés depuis trois ans ou plus récemment, s'élaborent avec des partenaires locaux, nationaux et internationaux, et s'appuient sur des comités scientifiques pour en valider les contenus. Ils font également appel à des scientifiques, pour diffuser ces contenus. Ils sont programmés chaque saison au musée des Confluences : *[Label]Bêtes* (automne), *Rues des Sciences* (mars) et *Paroles d'autochtones* (mai). Seule la récurrence permet l'approfondissement des échanges, l'élargissement et la fidélisation des publics et des partenaires.

Ces exemples caractérisent la politique culturelle du musée des Confluences, qui propose, au-delà des expositions, un prolongement par l'événement, et plus loin encore par le partenariat construit, mesuré, équilibré, regard véritable et diversifié sur les axes majeurs du projet.

Séquence particulière

Prolonger l'action par l'événement

Parmi les formes multiples que décline le projet culturel du musée des Confluences, la forme événementielle ouvre de nombreuses voies. Les résultats d'une enquête auprès des participants du festival *[Label]Bêtes* mettent en avant un paradoxe, pour un musée : l'attente d'un lieu à la fois permanent et qui se renouvelle. Créer l'événement au musée apparaît comme l'une des voies exploratoires...

a) l'événement comme mode de médiation contemporain

L'événement est une forme majeure de médiation contemporaine, il rythme le temps présent, il demande de nouveaux modes d'approche et de compréhension. Il raccourcit les distances entre les publics, les musées et les sciences. Il met en scène une actualité et fait le lien entre théories et expériences du vécu, individus et sociétés, analyses et synthèses, unicité et universalité, passé, présent et futurs.... Il prolonge les « récits » des expositions du musée des Confluences,

par des entrées en matière multiples, liées à la diversité et au foisonnement des actualités et des mises en perspective : les publics peuvent choisir et deviennent ainsi acteurs. Il interpelle les personnes dans leurs différentes composantes (intellectuelles, affectives et sensorielles...) : les occasions de connaissance se trouvent donc prolongées par des moments de plaisir et d'émotion...

b) l'événement comme rendez-vous durable

Le musée des Confluences a fait le choix de rendez-vous fixes, de type Biennale ou Festival. Les « événements scientifiques » proposés luttent, par leur principe sériel, contre les ruptures d'intelligibilité des mondes contemporains. Ils relient les « morceaux » d'actualité, en facilitent la compréhension par une inscription durable dans le temps et familiarisent les publics à des sujets complexes en les incitant à approfondir leurs réflexions par une pratique récurrente. L'appropriation citoyenne des grands sujets qui lient les sciences à nos sociétés devient de ce fait plus aisée.

c) l'événement comme élément fédérateur des publics

L'événement au musée doit avoir une assise généraliste, il doit être un moment de rassemblement, un élément fédérateur où tous les publics peuvent se retrouver ensemble tout en variant les niveaux d'accès, dans leur forme comme dans leur contenu. Dans ce dessein, l'aspect festif inhérent à ce type d'événement, est important. L'événement fédère aussi les publics autour de sujets ancrés dans l'actualité et questionne les sujets fondamentaux partagés par tous.

d) l'événement comme prolongement des thématiques structurantes du musée des Confluences

Les événements conçus et élaborés sont un prolongement et aussi une ouverture du « discours » du musée. Les questions abordées lors de ces moments de partage sont aussi celles qui fondent le projet scientifique et culturel du musée des Confluences et sa déclinaison en thématiques. Le rapport de l'homme au vivant, le rapport de l'homme à la nature sont des questions fondamentales présentes, sous différentes formes, dans les trois expositions de synthèse et de référence.

Récit d'expérience

Festival [Label]Bêtes, événement annuel depuis l'automne 2006

Initié en 2006, le festival [Label]Bêtes aborde la question fondamentale de l'histoire de l'homme et du vivant, qui, du Muséum au musée des Confluences, sous-tend le projet du musée de « sciences et sociétés ». Cette question, largement présente dans l'actualité, irrigue tous les champs disciplinaires.

Ce festival est une « mise en perspective culturelle » des sciences « dures » (biologie, génétique, entomologie, etc.) par les sciences humaines (philosophie, éthologie, ethnologie, sociologie, etc.) et les expressions artistiques de toutes sortes, à l'occasion de rencontres et d'échanges dont l'actualité est l'alibi. Passerelle entre le *Muséum* et le musée des Confluences, [Label]Bêtes s'adresse au connaisseur, mais aussi à l'amateur ou au néophyte curieux d'enrichir sa réflexion à partir des grandes interrogations contemporaines, soucieux aussi d'en faire une lecture personnelle, qui lui permet de s'engager vis-à-vis des enjeux du monde d'aujourd'hui.

Les rencontres se font sous de formes multiples : débats, forum, projections, création contemporaine (vidéo). Le visiteur crée son propre parcours à travers cette offre multiforme.

Écho d'évaluation

Festival [Label]Bêtes

une réédition d'un festival qui attire à la fois un public de curieux, de connaisseurs et d'experts autour d'une pluralité d'activités perçue comme accessible à tous

Methodologie

L'enquête médiation a été réalisée à la Cité Scolaire Internationale sur l'ensemble de la période d'ouverture du festival. L'échantillon est construit à partir de 114 répondants.

Analyse

La concentration des activités sur trois jours a favorisé une participation multiple. Parmi les publics du festival, on distingue des curieux, des connaisseurs et des experts. Les « curieux » représentent 38 % de l'échantillon et déclarent avoir « peu ou pas de connaissances » sur la thématique. Ils sont sensibilisés plus particulièrement par la presse écrite, avec une plus forte représentation des professions intermédiaires et des employés. Les « connaisseurs », 56 % de l'échantillon, présentent un profil lié à l'activité principale, avec une prédominance d'étudiants et d'enseignants, qui correspondent aux profils des publics en lien avec la Cité Scolaire Internationale. Ils ont

été plus spécialement sensibilisés au festival par le site Internet, la recommandation par un tiers ou sur place. Les « experts », 6 % de l'échantillon, présentent quant à eux un profil plus particulièrement de retraité et sont venus plus spécifiquement par l'intermédiaire de réseau ou par courrier.

Le niveau de satisfaction de l'expérience de visite se caractérise par une accessibilité « pour tous » liée notamment à la pluralité de l'offre. Cette pluralité permet d'avoir une vue d'ensemble sur la thématique de la relation « homme-animal », une accessibilité à un large public (tous les âges, public familial...), de participer ensemble à une activité commune, d'explorer différentes pistes, de réaliser des choix suivant sa propre sensibilité.

Taux de satisfaction	Apport de connaissance	Accessibilité	Effet de surprise	Apport de convivialité	Apport de plaisir
1 %	10 %	20 %	7 %	2 %	7 %
47 %	53 %	41 %	42 %	39 %	39 %
46 %	28 %	26 %	38 %	46 %	45 %
5 %	9 %	12 %	13 %	12 %	9 %

Exceptionnel Très satisfaisant Assez satisfaisant Peu et pas du tout satisfaisant

Source : enquête médiation (114 répondants).

« La venue de personnages dont les spécialités sont diverses. Donc, rencontre de différents points de vue : art, cinéma, socio, ethno, science. Le Festival a piqué ma curiosité et a ouvert des pistes de réflexion. Bravo et merci. » [F, 25 à 34 ans, public « curieux »].

« C'est bien car les sujets sont divers et chacun peut trouver ce qui l'intéresse » [F, moins de 18 ans, public « curieux »].

« Beaucoup d'offres diverses très intéressantes. Accessible à tous, même sans connaissances. » [F, 18 à 24 ans, étudiante, public « curieux »]

« Le grand nombre d'attractions permet de choisir nos principaux pôles d'intérêt. » [H, 55 à 64 ans, cadre dans le domaine « culture », public « amateur »]

« Cela permet de susciter l'intérêt de plus de personnes, mais si on a beaucoup de centres d'intérêts cela, forcément, restreint les choix. Cela contraint également à rester longtemps ou à revenir. » [F, 45 à 54 ans, enseignante, connaissance par réseau, public « expert »].

Séquence particulière

Prolonger l'action par les publications

Le musée des Confluences affiche son désir d'innover, en termes de muséographie mais aussi de production de contenu d'expositions, en privilégiant une approche thématique et transdisciplinaire du traitement de thèmes « sciences et sociétés ». Dans le but de prolonger son action et de la faire connaître à un large public, le musée a positionné sa politique sur cette vision transdisciplinaire des sujets traités. La politique éditoriale via le média livre répond à cet objectif.

La valorisation des collections : rôle transversal et traditionnel de diffusion de la connaissance

Le livre témoin, qui réunit, organise, commente et propose les interprétations d'un corpus de connaissances validé par la recherche et les travaux scientifiques autour des collections du musée. Ces publications sont destinées à un public de scientifiques et transmettent le travail de recherche effectué sur les collections (*Faunistique régionale, Nébria...*).

Le livre emblème s'inscrit dans la catégorie des « beaux livres ». Écrit par les conservateurs du musée et des scientifiques extérieurs, il fait une large place aux photographies et illustrations et montre les objets « chefs-d'œuvre » des collections du musée. (*L'Afrique sans Masque, Fluorite, Dieux de Chine, Fossiles de Cerin, Cultures du monde, Sur les traces du vivant*).

Le prolongement des expositions : média de déclinaison

C'est le livre complément, qui prolonge, complète les expositions, en reprenant leur caractère pluridisciplinaire et thématique. Ces ouvrages convoquent plusieurs regards de scientifiques issus de disciplines différentes sur un même thème, comme *Ni vu ni connu* ou *Frontières*.

L'accompagnement des actions

C'est le livre passerelle, qui complète et accompagne les actions menées auprès de publics ciblés. Contraint à la même rigueur scientifique, il cherche à vulgariser la matière, à répondre à tous ceux qu'intrigue et interpelle le concept de « sciences et sociétés », et à rendre compte des réflexions issues de rencontres professionnelles.

Deux types de publications ont été développés :

- Les ouvrages qui permettent de garder une trace des pratiques professionnelles (médiation et politiques culturelles ciblées, expositions, collections...) développées depuis l'année 2000 pour aboutir à l'ouverture du musée des Confluences.
- Les ouvrages qui restituent le contenu et les échanges lors de rencontres, journées d'études, séminaires, colloques organisés par le musée sur des thématiques nouvelles (*éthique et partenariats autochtones, patrimoine scientifique en Rhône-Alpes, processus de création en art et sciences...*).

L'ensemble de ces publications contribue à positionner le musée comme lieu ressources de connaissances, où la multiplicité des approches sur un même sujet permet d'ouvrir l'esprit des lecteurs. La prise en compte de l'émergence d'une culture numérique et les nouvelles conditions de création, de diffusion et de consommation des œuvres et produits culturels, conduit l'institution à mener actuellement une réflexion visant à mettre en ligne ses ressources et ouvrages, dans une optique d'accessibilité à tous (charte d'accessibilité) sur le site Internet du musée.



Festival [Label]Bêtes 2007 - La parade animale 2 - *Compagnie Métalu à chahuter*.
© Patrick Ageneau (musée des Confluences).

Annexes

1. État des lieux de la politique du service des Publics
2. Pré-programme des activités culturelles
3. Préfiguration des *Espaces découvertes*
4. Description des actions citées
5. Liste des personnels qui ont travaillé au service des Publics

1. État des lieux de la politique du service des publics

Les objectifs

Le service des publics du musée des Confluences a conçu et animé des propositions culturelles d'accompagnement du projet culturel et scientifique.

Ces actions s'élaborent en parallèle à un travail de la cellule évaluation et formation du personnel, et poursuivent des objectifs de médiation culturelle :

- favoriser la rencontre entre concept, objets et publics ;
- sensibiliser de nouveaux publics / augmenter la fréquentation ;
- fidéliser les publics ;
- créer du lien social / s'insérer dans le territoire ;
- multiplier les regards et les approches ;
- croiser les pratiques culturelles et favoriser les partenariats.

Les typologies d'actions

L'action du service des publics s'est construite autour de typologies d'actions :

– actions régulières

Elles favorisent la lisibilité et la fidélisation des publics (visites découvertes et thématiques pour les scolaires, parcours des expositions pour les adultes individuels, projections, ateliers et cycles vacances pour les jeunes individuels...);

– **activités culturelles événementielles**

Elles ont lieu lors des week-end et vacances scolaires (spectacles vivants, rencontres avec des artistes et scientifiques, débat d'actualité, visites singulières...);

– **événements festifs**

Ils sont de véritables temps forts, en termes de communication et de transversalité, quant aux approches expérimentées : *Les Dix Jours des premières nations, Muséum au vert, Week-end malgache, Semaine de la physique...*

– **actions expérimentales**

Ces actions testent de nouvelles formes et sensibilisent des publics « éloignés » habituellement des pratiques culturelles. Un travail mené avec les associations humanitaires, sociales et d'insertion a été engagé (journées spéciales pour Noël, projet *identités perrachoises...*)

Les partenaires

Ces actions prennent en compte les spécialités du projet du musée. Elles s'inscrivent dans un territoire et prennent en compte les propositions scientifiques et culturelles des lieux-partenaires :

– **partenaires éducatifs**

Rectorat, IUFM, enseignant relais, groupe de travail « enseignants »... ;

– **partenaires sociaux**

Animateurs, associations, groupes de travail « publics en situations de handicap » ;

– **partenaires culturels**

Autres musées, CCSTI, biennales, festivals, compagnie de spectacles, vivants... ;

– **partenaires scientifiques**

Universités, Université de Lyon, CNRS, CORA, CALA...

La préfiguration des axes de la politique du service des publics

Depuis 2000, ce temps de transition du Muséum au musée des Confluences a permis d'expérimenter, en temps et conditions réelles, des actions culturelles et de bâtir les grandes directions de la stratégie à venir :

– privilégier les médiations humaines

Favoriser dans les espaces d'expositions des médiateurs pour des parcours, ateliers, rencontres régulières et annoncées ; renforcer le rôle du public dans son rôle d'incitateur à se questionner, expérimenter, débattre.

Moyens : renforcer la présence de « médiateurs volants », de « micros événements » dans le cristal, dans les espaces liants, dans les salles d'expositions, les *espaces découvertes* et dans le parc.

Multiplier ces temps de présence en invitant artistes, scientifiques, autres professionnels et représentants de la société à intervenir.

– proposer des approches plurielles et/ou transdisciplinaires

Multiplier les regards, les discours, les subjectivités, les points de vue pour permettre aux publics d'affirmer leurs opinions, d'être en capacité de se forger un avis, d'avoir envie d'approfondir une notion, de participer réellement à la société dans laquelle ils évoluent.

– favoriser la participation active des visiteurs

Impliquer les visiteurs en tant que citoyens, acteurs de leur propre questionnement à la conception des actions.

Moyens : rencontres, débats, interpellations avec des documents, des objets ou des mises en situations insolites. Interactifs, documents et éléments à s'appropriier seul ou en famille doivent rendre compte de cette réelle participation.

– expérimenter de nouvelles formes de médiation

Renouveler les propositions culturelles en faisant appel à des formes d'appropriation différentes, pour surprendre, intriguer, entraîner les publics dans leur hétérogénéité vers une nouvelle pratique de musée.

Moyens : recourir aux artistes du spectacle vivant, organiser des rencontres avec des scientifiques, utiliser Internet.

– rendre compte d'une pensée mouvante et contemporaine

Faire vivre la contemporanéité du monde, des sociétés et des sciences dans une dynamique de mouvement.

Moyens : intervention de personnalités pour rendre compte des visions actuelles des sociétés et de scientifiques ou chercheurs pour tenter de mieux appréhender les processus de la recherche et/ou de la création artistique.

Moyens et conditions

– ressources humaines

Afin de mener à bien les missions de conception, d'expérimentation, d'animation, de partenariat et de diffusion, trois types d'emplois principaux se dessinent :

- des concepteurs chargés de concevoir, dans un travail participatif d'équipe, les programmes d'actions, tant pour les activités culturelles régulières que pour les événements ;

- des médiateurs permanents chargés d'expérimenter les actions, d'assurer un travail de suivi pour des publics ciblés et les projets à long terme, ainsi que de former les intervenants ponctuels ;
- des intervenants ponctuels chargés d'animer des séquences de médiation dans les expositions ou autres espaces, en partenariat avec les universités, les écoles de spectacles, mais aussi avec des associations culturelles ; ils sont recrutés en fonction des choix stratégiques de politique culturelle pour favoriser la pluralité des approches.

– espaces

Les choix architecturaux faits pour le musée des Confluences sont en grande partie le résultat des observations et préoccupations recueillies auprès des publics depuis 2000.

Salles d'expositions

Les actions régulières, parcours découvertes, rencontres dans les espaces de médiation intégrés, visites approfondies, petites formes insolites qui proposent un nouveau rapport entre les médiateurs et les publics seront proposées dans les salles d'expositions de synthèse et de référence et de déclinaison. L'utilisation de matériels, de moulages, de matières à toucher, de contes, de jeux, de questions et manipulations diverses sera favorisée.

Salles d'accueils

Futurs espaces adjacents à l'entrée des groupes, qui seront utilisés pour des accueils personnalisés, (consigne de visites, présentation des thématiques, modalités, contextualisation avec recours à des images ou du son si nécessaire) ; ces espaces serviront pour des débats, prolongement de projets, prises de notes ou forums, avec des publics de lycéens, étudiants, groupes culturels...

Auditorium 1

Une programmation de conférences organisées avec des partenaires sera proposée sous forme de cycles indépendants : *Scientifique qui es-tu ?*, *Les grandes conférences de l'Académie de l'ignorance* ou encore des cycles thématiques autour des expositions ou autres manifestations ;

Accueil de conférences (CORA, CALA, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, CNRS, Confluence des savoirs...), et de spectacles vivants pour un large public ;

Organisation de séminaires et colloques de spécialistes autour des collections ou thématiques, actions pour professionnels autour de la muséographie et des publics.

Auditorium 2

Une programmation de débats, rencontres, démonstrations scientifiques, musique, contes, lectures...

Espaces découvertes

4 espaces « entre exposition et animation », où le visiteur sera acteur de sa découverte en lien avec l'actualité. Chacun des espaces sera accessible de façon autonome et/ou avec un médiateur.

Les *espaces découvertes* s'organisent autour de grands domaines :

Sciences de la vie et de la terre, Sciences et techniques, Ethno/cultures du monde, Actualités.

Autres espaces

La question du confort des publics a été prise en compte par la création d'un accueil différencié entre les groupes et les individuels et par la création d'une salle « pique-nique ».

Le Cristal, les espaces liants, la terrasse sous le nuage, le parc seront investis par des activités brèves et insolites et de questionnement pour donner envie d'en savoir plus.

Le musée nomade et les actions hors les murs (Soirée cinéma, cafés scientifique, de la mode...) se poursuivront pour sensibiliser autrement d'autres publics...

– outils culturels

Le travail de création, d'expérimentation d'outils culturels favorise l'action du visiteur.

Pour le jeune public : fiches, jeux, objets à manipuler...

Pour le public adulte : objets ou matières à manipuler, interactifs, jeux, audio-guides...

La mise en place de supports permet de sensibiliser ou approfondir les découvertes : dossiers ressources, rubriques sur le site, éditions...

2. Pré-programme des activités culturelles

L'ensemble des expérimentations et les résultats d'évaluation permettent de dresser la trame de la programmation culturelle d'une « saison type » au musée des Confluences.

Des actions régulières

– Visites d'une heure, demi-journées ou journées thématiques adaptées aux spécificités des publics (âge, niveau...) pour les visiteurs constitués en groupes.

– Parcours accompagnement favorisant la découverte des concepts et objets principaux des expositions de synthèse et de référence et de certaines expositions de déclinaison programmées régulièrement le mercredi, jeudi, samedi, dimanche et après-midi pendant les vacances scolaires.

– Médiations « volantes ou libres » pour les individuels où les médiateurs sont disponibles pour susciter questionnements, réflexions et discussions dans les expositions et les *espaces découvertes*.

– Offres culturelles dans le parc durant les mois d'été.

Des actions d'accompagnement des expositions

- Rencontres-conférences face aux objets pour approfondir la découverte des expositions.
- Visites singulières, où des « paroles » autres que celles des acteurs du musée viendront donner à voir, entendre, sentir, partager leur vision subjective d'une exposition, d'un objet ou d'une thématique (chorégraphe, comédien, auteur, conteur, musicien...).
- Journées thématiques ou cycles de conférences pour un public averti, pour approfondir la connaissance d'une thématique d'exposition ou d'un sujet de société.
- Programmation régulière de films documentaires commentés pour diversifier et enrichir le propos des expositions.
- Actions hors les murs (rencontres, soirées exceptionnelles musicales, théâtrales ou cinématographiques) pour aller au plus près des publics potentiels.

Des participations aux événements culturels nationaux ou régionaux avec des partenaires

- Programmation insolite et plurielle pour les *Journées Européennes du Patrimoine*, la *Nuit des Musées*, la *Semaine de la Langue Française et de la Francophonie* ou encore la *Fête de la Science* ou les Festivals comme *Belles Latinas*, ou *Asiexpo*...
- Actions construites en partenariat avec d'autres lieux culturels : musées, centres de culture scientifique technique et industrielle, théâtres...
- Co-organisation d'événements comme le festival *Documental* du film documentaire latino-américain, ou d'expositions d'art contemporain à la galerie IUFM Confluence(s)

des événements créés par le musée

Des événements forts viendront régulièrement ponctuer la saison.

- [*Label*] *Bêtes* : forums, rencontres, spectacles, animations, projections autour des relations que l'homme entretient avec l'animal, et plus largement la nature et l'environnement (octobre) ;
- *Rues des Sciences* : rencontres insolites avec le monde de la recherche, pour mieux appréhender ces Hommes et savoir se positionner comme citoyen (mars) ;
- *Paroles autochtones* : rencontres avec des représentants des peuples autochtones (films documentaires, conférences, débats...) pour mieux appréhender la richesse et la fragilité de la diversité culturelle (mai) ;
- *Confluence des savoirs*.

3. Préfiguration des espaces découvertes

La conception des *espaces découvertes* est confiée à un chargé de projet du service des publics. Les thèmes développés ne sont pas obligatoirement liés aux expositions. S'ils s'inscrivent totalement dans le programme scientifique et culturel du musée, ils ont une plus grande autonomie de contenu que ne l'ont eu, avant eux, les ateliers pédagogiques.

Des espaces scénographiés

Les *espaces découvertes* sont scénographiés. L'intégration des nouvelles technologies dans un cadre muséographique est l'un des axes du travail de la conception des *espaces découvertes*. En cela, ces derniers constituent un laboratoire d'expérimentation pour le musée. La jauge de public est de l'ordre d'un demi-groupe, ce qui demande aux médiateurs d'élaborer un complément à l'*espace découverte* pour assurer l'accueil d'un groupe entier sur cette proposition culturelle. De l'expérience des ateliers est conservé le ciblage de certains publics prioritaires.

Un accompagnement culturel

Les *espaces découvertes* sont élaborés avec différents partenaires issus des sciences, des arts et de la société civile. Pour chacun d'entre eux, un comité scientifique est réuni afin d'assurer la crédibilité du contenu proposé. Une programmation culturelle spécifique permet de « sortir » le thème abordé de ses quatre murs pour toucher un public plus large et apporter un complément aux participants. En accompagnement de l'*espace découverte*, une programmation culturelle et scientifique est organisée (conférences, spectacle vivant, événements...) pour toucher un public plus large et proposer un complément aux participants. Pour aller au-delà de l'éveil et de la sensibilisation que proposent les espaces en eux-mêmes, il est possible d'accéder, dans les salles et en ligne, à des ressources documentaires supplémentaires. Les *espaces découvertes* sont un outil pour les médiateurs, conçu avec plus de temps et de moyens (notamment technologiques et financiers) qu'un atelier classique. Ils sont élaborés dans le souci constant de l'adéquation entre les publics-cibles et les modes de médiation. La médiation humaine est le meilleur moyen d'en exploiter pleinement les potentialités, pour offrir aux publics l'opportunité d'un mode d'appropriation du contenu complètement différent de l'exposition, basé sur une démarche empirique et collaborative.

Situation spatiale

- quatre salles
- au deuxième étage du musée
- à l'extrémité du Nuage, côté Cristal

Surfaces

Espace découverte 1 : 95 m²

Espace découverte 2 : 78 m²

Espace découverte 3 : 60,5 m²

Espace découverte 4 : 75 m²

Surface totale : 308,5 m²

Thématiques

Espaces découvertes « Technologies et... »

dédiés à la présentation de technologies ayant un impact sur les comportements sociaux. Présentés dans la salle de 60,5 m², renouvellement tous les six mois.

Premier sujet présenté : Handicap et TIC.

L'ordinateur et ses applications, en particulier Internet, constituent des possibilités accrues d'intégration sociale des personnes en situation de handicap. Encore faut-il que ces éléments leur soient accessibles, chez eux et dans les lieux publics. Cet *espace découverte* présente quelques-uns des outils qui favorisent cette accessibilité et propose aux participants de les essayer, pour mieux comprendre les usages qui peuvent en être faits.

Espaces découvertes « Thématiques »

d'une durée de vie d'environ un an.

premiers sujets présentés :

– *La voix* : la voix est un élément fort de l'identité d'une personne. En effet, elle se construit à la fois sur des critères individuels (le corps, l'esprit, le mode de vie...) et sur des déterminants collectifs (la culture, l'époque, le lieu...). Donc, ma voix c'est moi ? Pas si sûr, car les progrès techniques produisent des voix de synthèse de plus en plus proches des voix humaines.

– *L'alimentation* : aujourd'hui, dans le monde, le nombre des urbains est en constante augmentation et a dépassé celui des ruraux. Comment nourrir cette population qui ne produit (pratiquement) aucune denrée alimentaire? En se mettant dans la peau de producteurs et de consommateurs à différents endroits du globe, cet *espace découverte* propose de décrypter les enjeux de l'alimentation en ville.

– *La fascination de l'espace* : si des humains portaient vivre sur une autre planète? Que faut-il pour que la vie se développe sur une planète? Vaudrait-il mieux aller directement sur une planète lointaine mais habitable ou essayer de modifier Mars pour l'adapter à nous? Mais quelle serait notre vie en dehors de la Terre, quelle société voudrions-nous y bâtir? À toutes ces questions, science et science-fiction apportent des réponses complémentaires, qui défient l'imagination.

4. Description des actions citées

Action culturelle	Thème	Modalités d'accès / durée / tarif	Principe
Parcours découverte	Thème d'exposition	Sur inscription le jour même à l'accueil Gratuit, offert avec le billet d'entrée 45 min	Un médiateur culturel accompagne un groupe de visiteurs dans la découverte d'une exposition, en apportant des clés de compréhension générale, en suscitant l'envie de poursuivre seul sa visite.
Visite accompagnée	Thème d'exposition	Sur réservation pour groupes constitués Payant 1 h 30	Un médiateur culturel accompagne un groupe de visiteurs dans la découverte d'une exposition, en apportant des clés de compréhension générale, et en proposant un parcours complet des thématiques.
Visites singulières	Autour d'un thème de l'exposition	Sur inscription le jour même à l'accueil Gratuit, offert avec le billet d'entrée 1 h 30	Une lecture « subjective » d'une exposition ou une partie de celle-ci selon la spécificité d'un intervenant extérieur : comédien, artiste, collectionneur, photographe, scientifique...
Espaces découvertes	Thème spécifique ou rattaché à une exposition	Espace généralement présenté sur une surface de 100 m ² à 200 m ² : les modalités d'ouverture sont identiques aux modalités d'ouverture des expositions. Payant	Proposition de traitement d'une thématique spécifique selon un mode d'approche expérimental (manipulation, interactivité...).
Ateliers pour enfants	Autour d'un thème d'une exposition	Sur inscription le jour même à l'accueil Payant 1 h 15	Découverte d'un thème d'une exposition, doublée d'une manipulation ou d'un jeu spécifiquement créé pour les jeunes publics.

Action culturelle	Thème	Modalités d'accès / durée / tarif	Principe
Cycles de projections	Thème d'exposition	Sur inscription le jour même à l'accueil Gratuit offert avec le billet d'entrée	Des projections de films documentaires organisées sous forme de cycle sur un thème d'exposition.
Journées thématiques	Autour d'un thème d'une exposition	Sur réservation ou inscription le jour même, à l'accueil Payant Une demi-journée ou une journée complète	Approfondissement thématique sous forme de conférences, tables rondes et débats (dans l'exposition et en salle de conférences) avec une intervention artistique intégrée.
Confluence des savoirs	Conférences/ spectacles arts et sciences	Accès libre à l'Ecole normale supérieure de Lyon Gratuit 1 h 30 à 2 h	Cycle de conférences questionnant la recherche scientifique confrontée à un regard d'artiste (auteurs, comédiens, chorégraphes, musiciens, plasticiens...).
Festival « [Label]Bêtes »	Relation homme/ animal/ nature	Cité Scolaire Internationale (en préfiguration d'une programmation régulière au musée des Confluences) période de 3 à 5 jours Gratuit	Festival annuel (première édition en 2006) Pluralité d'activités : projections, conférences, ateliers, rencontres, forums, spectacles...

Liste des auteurs du service des publics

Sandrine Bérettoni, Sylvie Boucherat, Sophie Chaumont, Xavier Gailhot, Yvan Mathevet, Anne Mozzo-Lemarchands, Séverine Pradon, Aline Sétrakian, Elisabeth Shimells, Jacqueline Vurpas.

Auteur du service Développement et Stratégie/évaluation

Corinne Allainé
Nathalie Candito

Autre contributeur

Ariane Réquin

5. Liste des personnels du service des Publics de 2000 à 2008

Evelyne Acker, Valérie Alex, Gaëlle Assier, Anne Christine Berthelier, David Besson, Marina Bétan, Jean Baptiste Beudot, Séverine Blanchard Le Bouter, Marie Boley, Fanny Bulliot, Cédric Chaffard, Valérie Chanavat, Laurent Chauvelon, Laurent Choppard, Françoise Comte, Véronique Coulon, Camille Daujeard, Corinne David, Gaëlle Decrossac, Fanny Defrance, Nil Deniz, Grégory Do, Mathilde Ducuing, Virginie Duthil, Laura Ghaninéjad, Véronique Gouttenoire, Ginette Guillet, Sébastien Hovart, Stéphanie Hugon, Pauline Lachapelle, Sylvie Laurent, Yann Leblanc, Véronique Lourteau Moréno, Florence Maillard, Karin Maréchal, Laurent Marion, Camille Méridja, Stéphane Petit, Marlène Prost, Virginie Rodamel, Chrystèle Rovéda, Christian Sermet, Clothilde Sgard, Laëtitia Sidonio, Jessica Sommer, Marie-Charlotte Taite, Myriam Verdier, Lucie Vincent.

Directeur de publication : Michel Côté
Responsable éditoriale : Chantal Schlecht
Relecture : Jean-Louis Malroux
Conception graphique : Alpha
N° ISBN : 2-9520915-7-9
Achévé d'imprimer : septembre 2008

Médiation et activités culturelles.

Un musée sans collections est un centre d'interprétation et non un musée ; sans public, il devient une réserve. Le musée des Confluences a placé au cœur de ses préoccupations cette réalité des visiteurs ; il s'est aussi donné deux objectifs, celui de la diversification des publics (de la démocratie culturelle) et celui de la fidélisation (de la formation continue).

Au cours des dernières années, le Muséum a préparé sa mutation en musée des Confluences en expérimentant et en explorant des voies de médiation : ce livre raconte ces expériences et cette volonté de faire du musée des Confluences un véritable espace public.

Septembre 2008



9 782952 091572

RHÔNE

LE DÉPARTEMENT

Prix : 10 €

ISBN : 2-9520915-7-9